

PHASE II DE LA BAIE JAMES

Les Cris sont prêts à négocier avec Québec

■ CHISASIBI — Les Cris de la Baie James sont disposés à entreprendre des négociations avec le gouvernement du Québec en vue de la réalisation de la phase II de la Baie James, projet important pour le premier ministre Robert Bourassa qui en a d'ailleurs fait le principal motif de son retour en politique.

MAURICE GIRARD
de la Presse Canadienne

Toutefois, avant de procéder, Québec devra reconnaître à la nation autochtone, qui a signé la convention de 1975, une sorte de droit de veto qui prendrait la forme d'un consentement obligatoire des Amérindiens de la Baie James à tout projet d'aménagement des rivières du Nord.

« Nous sommes ouverts à la négociation dans la mesure où le gouvernement reconnaît que l'accord des Cris est essentiel à tout projet futur de développement hydroélectrique », a déclaré M. Philip Awashish, vice-président du Grand conseil des Cris du Québec, dans une interview récente à la Presse Canadienne.

Au départ, les autochtones de la Baie James sont « en principe » farouchement opposés au développement hydroélectrique « parce que les travaux ont un impact extrêmement négatif sur l'environnement et sur la façon de vivre des Cris ». La précision apportée, le porte-parole amérindien accepte d'ouvrir la discussion.

Le numéro 2 de la nation cri a l'expérience des négociations avec les gouvernements. Au début des années 1970, il a participé étroitement avec le chef Billy Diamond aux tractations qui allaient déboucher sur la première entente négociée du genre.

L'histoire risque de se répéter et les Cris se préparent et se concentrent. Eux non plus ne veulent

rien laisser au hasard. Dans quelques semaines, voire quelques jours, ils rencontreront la presse montréalaise pour faire part de leurs intentions. Première d'une longue série de déclarations qui pourraient, comme cela est arrivé dans le passé, déboucher sur la ratification d'une deuxième convention.

Les Cris se savent en position de force pour négocier. Ils ont bien l'intention de profiter des pourparlers pour dénoncer les lacunes de la première Convention de la Baie James et du Nord québécois.

Par comparaison aux autres peuples autochtones, les Cris sont considérés comme des négociateurs fûtés. Ils connaissent bien la mentalité des blancs pour les avoir cotoyés depuis si longtemps. Ils sont loin d'être impuissants et à court de moyens.

Ils aiment bien jouer sur plusieurs tableaux. Défendre les valeurs ancestrales, tout en profitant des avantages de la civilisation moderne. En somme, ils veulent continuer de lire l'heure en regardant le ciel, mais aussi porter, comme M. Awashish, une montre Gucci.

Pour l'instant, le vice-président du Grand conseil cri refuse d'indiquer si des pourparlers préliminaires ont été entrepris par le gouvernement du Québec. « Je ne peux pas répondre à cette question », se contente-t-il de dire à l'issue de l'interview qu'il accordait à son bureau, à l'étage du centre commercial local, propriété cri.

Cet édifice, copié comme l'hôpital local sur le modèle architectural des polyvalentes, appartient d'ailleurs, en vertu de la Convention de la Baie James, à la nation cri qui a aménagé une section de l'établissement en hôtel où la chambre double, sans téléphone ni téléviseur, se loue \$150 la nuit.

Chisasibi, c'est en quelque sorte une créature de la Convention. La petite église blanche et bleue, avec ses deux clochers miniatures de chaque côté, a été transportée à l'entrée du village au début des années 1980 après que l'île de Fort George ait été évacuée en préparation de l'ouverture du barrage. (Il reste à peine une douzaine de familles.)

Les Cris veulent préserver leur culture et conserver le plus d'autonomie possible. C'est dans cet esprit qu'on comprend l'intention gouvernementale de créer un ministère du Nord qui s'occuperait entre autres des populations cris et inuit du Nouveau-Québec.

En fait, dit M. Awashish, tout sera préférable au Sagmai, le Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit, dont l'action est perçue « très négativement » par les premiers habitants du pays.

« Il faut abolir Sagmai ou le modifier complètement. En fait, il serait plus facile de l'abolir parce que tout ce qu'on a fait, ce fut de nous empêcher d'avoir accès aux programmes gouvernementaux », soutient le porte-parole cri.

Branche politique de la nation, le Grand conseil des Cris du Québec applaudit à l'initiative gouvernementale car le nouveau ministre pourra répondre aux besoins spéciaux des gens du Nord, « si on améliore l'accès aux programmes et donne le contrôle aux autochtones ».

Les Cris ont l'intention de se battre contre tout projet qui viserait à abolir les infrastructures locales et empêcher la prise en charge des institutions locales par les autochtones. Les négociations sur la phase II de la Baie James pourraient leur permettre de consolider leurs acquis, tout en faisant des gains importants.



Les Johnson en ballon

photo Robert Mailloux, LA PRESSE

Le chef de l'Opposition à l'Assemblée nationale a fait un beau cadeau à sa fille âgée de sept ans: M. Pierre Marc Johnson a amené Marie-Claude faire un tour de ballon, hier après-midi, au Festival des montgolfières du Haut-Richelieu, à Saint-Jean.

Les Indiens du Canada en ont ras-le-bol d'Ottawa

■ ST-JEAN, T.-N. — La lutte incessante pour l'émancipation des autochtones constitue une source de frustration incessante, mais si jamais les leaders amérindiens renoncent à rechercher une solution politique au problème, la violence éclatera, soutient le responsable d'un organisme représentant 350 000 Indiens.

Occupé à préparer la conférence annuelle des chefs indiens qui se tiendra cette semaine, le chef national de l'Assemblée des premières nations, M. Georges Erasmus, cherchait encore à se remettre du dernier « coup bas » d'Ottawa.

Alors que des politiques constructives semblaient enfin sur le point de se matérialiser, le ministre des Affaires indiennes David Crombie a été nommé à d'autres fonctions pour être remplacé par l'ancien ministre du Travail, M. Bill McKnight.

« Nous avons pourtant passé des années à instruire cet homme de notre situation, a déclaré M. Erasmus. Il était probablement sur le point — du moins l'espérons-nous — de formuler des projets dans une dizaine de secteurs différents. Et voilà qu'il nous faut tout reprendre à zéro ».

« Peu importe la sorte d'homme qu'est M. McKnight, il ne parviendra jamais à évoluer dans tous les dossiers que nous souhaitons aborder ».

Connotation amère

La décision du premier ministre Brian Mulroney de retirer ce portefeuille des mains de M. Crombie prend une connotation particulièrement amère auprès des leaders autochtones du Canada, parce que ce n'est pas la première fois qu'un tel incident se produit.

Au cours des huit dernières années, de souligner M. Eras-

Turner a l'appui du Québec

■ QUÉBEC — Même si l'ancien député de Saint-Maurice à la Chambre des communes, M. Jean Chrétien, continue de hanter les délibérations des libéraux fédéraux tant au Québec qu'en Ontario, il n'en reste pas moins que le chef du Parti libéral du Canada (PLC), M. John Turner, peut dormir sur ses deux oreilles. Ce ne sont pas les délégués québécois qui mettront son leadership en péril lors du congrès national qui aura lieu à Ottawa à la fin de novembre. Le coup de couteau dans le dos, s'il y en a un, viendra vraisemblablement d'ailleurs.

A la suite d'une consultation menée par *Le Soleil* auprès des 13 présidents régionaux du Parti libéral du Canada (section Québec), il ressort clairement que la presque totalité de ces présidents accordent un appui non équivoque à M. Turner.

C'est ainsi que neuf présidents sur 13, représentant 51 des 75 circonscriptions électorales fédérales, ont confié au quotidien québécois qu'ils n'avaient pas l'intention de contester leur chef.

Une seule région a décidé, pour le moment, de faire preuve de neutralité. Ainsi, en Mauricie, où l'on retrouve la circonscription de Saint-Maurice, qui était représentée par M. Jean Chrétien, le président régional, M. Michel Béliveau, a indiqué que les libéraux de la région concentraient leurs efforts sur la prochaine élection partielle qui aura lieu le 29 septembre dans Saint-Maurice. C'est vraisemblablement à la lumière du résultat de cette élection que les libéraux de la Mauricie décideront de l'orientation à suivre. « Quand on court deux lieues à la fois, de dire M. Béliveau, on risque de perdre les deux... »

Deux autres présidents régionaux n'ont pu être rejoints et deux autres étaient en vacances au moment où cette consultation a été réalisée.

— Presse Canadienne

Vingt députés visitent les installations d'Hydro-Québec

■ LA GRANDE, Baie James — Une vingtaine de députés de l'Assemblée nationale effectuent à compter d'aujourd'hui une tournée de deux jours des installations hydroélectriques de la Baie James.

Tous sont membres de la Commission parlementaire de l'économie et du travail, laquelle est responsable d'analyser les dossiers d'énergie à l'Assemblée nationale.

C'est en juin que les 19 députés membres de la commission parlementaire, 13 libéraux et six péquistes, ont unanimement décidé de se rendre sur place constater l'état des installations d'Hydro-Québec. Un tel déplacement constitue un précédent.

« La commission parlementaire doit étudier annuellement le plan d'investissement d'Hydro-Québec et son système de tarification. Nous avons cru bon qu'il fallait se familiariser avec les

installations », a expliqué le président de la commission, le député de Verchères Jean-Pierre Charbonneau.

M. Charbonneau est un des trois députés de l'opposition qui président une commission parlementaire, ce rôle étant généralement détenu par un député ministériel.

Le député de Verchères a indiqué, lors d'une entrevue téléphonique, que les membres de la commission avaient rencontré à deux reprises depuis un an des parlementaires américains des six États de la Nouvelle-Angleterre. Une première rencontre a eu lieu à Québec en octobre 1985, puis une seconde à Boston en avril 1986.

Ces six États, le New-Hampshire, le Maine, le Connecticut, le Massachusetts, le Rhode Island et le Vermont, sont particulièrement intéressés à acheter de l'électricité québécoise.

Des contacts fréquents et suivis entre les élus américains et québécois facilitent les relations commerciales, estime le député Charbonneau. Mais pour être plus efficaces, les députés québécois doivent être au fait des équipements sophistiqués que le Québec possède dans le Grand-Nord.

Au cours de leur bref séjour à la Baie James, les députés auront l'occasion de se faire exposer par les dirigeants d'Hydro-Québec l'état des installations actuelles et les futurs projets de la société d'Etat en région nordique.

Le président d'Hydro-Québec, M. Guy Coulombe, et quatre vice-présidents seront sur place pour répondre aux questions des députés.

Ces derniers visiteront également les sites, notamment un barrage, un évacuateur de crues et les prises d'eau.

LES « DÉCOUVERTES » DE LA COMMISSION ROCHON DANS LES RÉGIONS

Un système « D » qui est drôlement efficace

■ On connaît les avatars du système québécois de santé. Pénurie de médecins ou même d'infirmières. Vétusté des équipements. Injustice flagrante dans la répartition des services entre les régions. Déshumanisation des soins. Mode inflationniste de rémunération. Lacunes dans la formation du personnel. Ambiguïté du statut des médecines douces et des ressources alternatives.

MAURICE GIRARD
de la Presse Canadienne

On s'est aussi habitué aux luttes qui opposent depuis des années diverses factions à l'intérieur de la profession médicale. Le médecin qui refuse de céder une parcelle de pouvoir aux infirmières. Les infirmières qui poussent les auxiliaires à améliorer leur formation. Les syndicats qui brandissent de volumineuses conventions collectives pour contrecarrer ce qu'ils perçoivent comme les errements de l'administration. Les Centres de services sociaux qui se battent contre tout le monde pour leur survie. Les

administrations locales qui se débattent avec des normes administratives souvent irréalistes. Sans oublier le ministère des Affaires sociales qui doit constamment faire l'arbitrage des diverses tendances.

À ces difficultés récurrentes, qui n'ont pas encore trouvé de solution dans la pratique, la Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux devra soumettre l'hiver prochain une série de solutions, qui feront l'objet d'un débat public lors de la deuxième tournée provinciale.

Procédure informelle

Si la commission itinérante du Dr Jean Rochon s'est distinguée des enquêtes effectuées ces dernières années, c'est bien dans sa façon de tenir les audiences. Au décorum habituel qui entoure normalement ces séances de travail, où la familiarité est mal vue et les formalités dominent, Jean Rochon a délibérément opté pour une façon de procéder plus informelle. Les échanges se faisaient sur le mode de conversation à bâtons rompus. Si le style peut mettre à l'aise les plus timides,

il a le désavantage de donner l'impression qu'on fonctionne à l'aveuglette. Et qu'on donne à satiété dans la répétition, cependant inévitable quand on reçoit plus de 750 personnes en audiences.

Sans être aussi spectaculaires que la première enquête Castonguay-Nepveu qui a débouché sur le régime actuel de santé, l'enquête Rochon aura au moins permis de faire, dans les 20 000 pages de mémoire, de véritables trouvailles qui imprègnent d'une personnalité distincte les services régionaux de santé. Dans pratiquement toutes les régions du Québec, on s'est débrouillé, souvent en parallèle au réseau actuel, pour fournir à la population des services dont elle devrait autrement se passer. Un système « D » improvisé, qui n'est pas permanent, mais drôlement efficace.

Dans Laurentides-Lanaudière, on a mis sur pied un service de traitement quasi-miraculeux de l'inceste, importé de la Californie, qui est en train de se répandre dans d'autres régions. Enfin on tente de briser le cercle vicieux de ces compor-

tements, jugés par la société parmi les plus répréhensibles.

Sur la Rive-Sud de Montréal et au Nouveau-Québec, on contourne ouvertement la Loi de la protection de la jeunesse parce qu'il n'est pas possible de faire autrement et que les jeunes ont besoin de services. Nécessité fait loi.

Sur la Basse Côte-Nord, les infirmières dans les petits villages conduisant à Blanc-Sablon se servent du salon de leur résidence privée comme salle d'attente pour les malades qui veulent être traités. Elles prennent tellement à cœur leur profession que leur vie privée vient inévitablement en deuxième lieu.

Dans l'Outaouais, plusieurs continuent de penser que les services de santé sont supérieurs de l'autre côté de la rivière. Les transferts de fonds du Québec à l'Ontario se chiffrent annuellement par plusieurs millions de dollars.

Mais ce sont sans doute les Madelinots qui ont trouvé la façon la plus efficace de maintenir à Cap-aux-Meules l'équipe de spécialistes et de généra-

listes indispensables pour maintenir une médecine de qualité en région. Aussitôt qu'il arrive aux îles, le médecin est immédiatement pris en charge par les autorités locales. La gentillesse des Madelinots ne se dément pas: le praticien décide souvent de s'établir pour de bon dans la région.

Sans doute la plus importante découverte de l'enquête aura-t-elle été de constater que, contrairement à la croyance populaire, la santé au Québec ne coûterait pas plus cher qu'ailleurs. L'Association des cadres des affaires sociales est d'accord avec le député libéral de Rosemont Guy Rivard qui déclarait, il y a trois ans, à l'époque où il était sous-ministre adjoint aux programmes de santé: « Le Québec est la province qui dépense le moins pour la santé au pays, per capita ». Les chiffres le confirment: \$1 166,20 par Québécois contre une moyenne canadienne de \$1 220,18 et de \$1 201,73 pour chaque Ontarien.

Par rapport au Produit intérieur brut (PIB), cela correspond à 6,9 p. cent. Même que de 1970 à 1976, la portion du

budget provincial affectée à la santé est tombée de 37 p. cent à 30 p. cent. La Conférence des conseils régionaux des services de santé et des services sociaux affirme que « plusieurs pays et même plusieurs provinces du Canada accordent un pourcentage plus élevé de leur PNB à la santé que le Québec ne le fait ».

Les Québécois en ont-ils pour leur argent? Les avis sont partagés.

Si tous conviennent que le régime actuel mérite une révision de sa structure et de son fonctionnement, on ne s'entend pas cependant sur la direction qu'il devra prendre.

Il y en a qui pensent, comme les syndicats, qu'il faut le bonifier. Quitte à accroître la charge fiscale des contribuables. D'autres, comme la Chambre de commerce provinciale, déplorent qu'on investisse tant dans un système hyper-bureaucratique, qui n'applique pas la rigueur de gestion de l'entreprise privée. D'autant plus, laissera-t-on échapper, que la santé, c'est un des secteurs d'avenir.

À suivre

Privatiser l'agriculture

Quand les agriculteurs les plus productifs au monde crient misère, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Le réflexe naturel est de leur porter secours, mais le secours dont ils bénéficient actuellement ne fait qu'aggraver leurs problèmes. Toutes les subventions en Europe, aux États-Unis, au Canada et ailleurs dressent un écran entre les producteurs et les consommateurs, au grand détriment de tous.

Le consommateur canadien, qui payera plus cher sa farine et son pain, n'y comprend rien quand il lit que le prix mondial du blé est à la baisse. Quant à l'agriculteur de la Saskatchewan, qui sait que sa productivité est imbattable, il ne sait que trop pourquoi il n'arrive pas à vendre toute sa production. Les subventions ont fini par complètement dérégler les marchés internationaux au point où les pays industrialisés produisent trop et les pays sous-développés, essentiellement agricoles, ne produisent pas assez. La seule solution à ce problème est de mettre fin aux subventions et de permettre aux prix agricoles de dépasser les coûts de production.

Les agriculteurs en Europe et en Amérique auront raison de se plaindre tant que les gouvernements s'obstinent à leur donner une aide qui précipite leur ruine. Quand ils ne peuvent pas vendre leurs récoltes parce que leurs coûts sont plus élevés que les prix du marché, on subventionne leur production. C'est un non-sens, car cette subvention encourage la production excessive qui fait que les prix resteront trop bas.

Il faut mettre fin aux politiques, qui subventionnent d'une façon ou d'une autre l'agriculture, et ouvrir les marchés. Que les prix reflètent enfin les coûts de production, y compris un revenu confortable pour l'agriculteur dont l'activité comporte de si grands risques. Cette idée n'est pas absurde; elle est le principe élémentaire qui guide tous les autres chefs d'entreprises au Canada et ailleurs dans le monde.

Il n'est pas question de jeter les agriculteurs à la mer pour voir s'ils savent nager. Les assurances, les marchés à terme et l'organisation de coopératives peuvent prendre la relève du gouvernement pour réduire les risques. La protection contre les aléas de l'agriculture est coûteuse, mais il n'est que normal que les prix des produits comprennent ces coûts de production.

Cette «privatisation» de l'agriculture n'est, bien sûr, qu'un beau rêve tant que les prix agricoles sont trop bas et continuent à baisser. Le but de l'opération doit être de sauver l'agriculture et de lui permettre de survivre en tant qu'industrie importante. Il est donc nécessaire que les prix mondiaux soient le reflet fidèle des coûts des agriculteurs les plus productifs et non de ceux qui sont les plus subventionnés.

Tous les pays industrialisés payent un gros prix pour soutenir leurs agriculteurs, à commencer par la Communauté européenne et les États-Unis. Des dizaines de milliards de dollars sont gaspillés en subventions et financent actuellement une «drôle de guerre» commerciale qui ne permet à aucun de s'imposer dans le marché. L'Europe et les États-Unis ont le plus à gagner en mettant fin à cette escalade avant qu'elle ne dégénère en véritable guerre commerciale et que leurs agriculteurs passent définitivement sous la tutelle de l'État.

Il est donc important que l'Europe et les États-Unis négocient la fin de ces subventions qui font tant de tort à l'agriculture mondiale. Le principe de la privatisation de toutes les fonctions de soutien à l'agriculture est une base qui pourrait mener à un accord, là où les discussions alambiquées sur les subventions ont toujours échoué lamentablement.

Les autres grands exportateurs de denrées agricoles, comme le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Argentine et la Thaïlande pourraient facilement s'adapter à une réelle libéralisation du marché international. En attendant que l'Europe et les États-Unis se mettent d'accord pour éliminer les subventions, le Canada ne devrait pas manquer l'occasion de réformer son agriculture selon le principe que l'agriculteur doit assumer tous les coûts de production et obtenir des prix pour ses produits qui lui permettent de faire des bénéfices.

Frédéric WAGNIÈRE

Pour la protection de nos chauffeurs

Deux panneaux d'alarme visuelle, l'un en avant et l'autre en arrière des autobus, seront bientôt installés sur tous les véhicules de la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal. Ils devraient, selon le président et la directrice générale de la STCUM, décourager les voyous qui s'en prennent aux chauffeurs. Peut-être; mais à certaines conditions.

Disons tout de suite que le moyen, plutôt simple et pas trop coûteux, est valable. À partir du moment qu'on défend aux employés de la STCUM de se défendre avec une arme quelconque, il faut faire en sorte que d'autres personnes viennent à leur secours. Comme, ordinairement, les autres passagers n'osent pas s'impliquer dans un combat qu'ils ont peur de perdre, il faut demander à la police d'intervenir. Pour cela, il faut l'appeler et attirer l'attention de ceux qui peuvent l'appeler.

Donc, les chauffeurs devront compter, très souvent, sur la collaboration des gens de la rue, des automobilistes qui utilisent le téléphone cellulaire ou des voisins qui flânent sur leur balcon. C'est une nécessité: les chauffeurs ont besoin des citoyens, clients ou autres.

Il est surprenant qu'ils n'obtiennent pas spontanément cette aide nécessaire. Car enfin, depuis quelques années, les agressions dans les autobus ont considérablement augmenté: une cinquantaine dans l'année en 1976, une centaine en 1982 et 214 en 1985. Qu'ont donc les usagers à vouloir punir les chauffeurs d'autobus?

Les chauffeurs croient, eux, que le système de perception est une cause importante d'affrontement: système dépassé, disent-ils, qui permet à qui le veut de ne pas payer le plein montant et ne permet pas au chauffeur de le contrôler. Ils veulent un autre mode de perception, mais ne savent pas très bien lequel. Ils ont peut-être raison: une étude comparative, menée dans diverses villes aux transports en commun semblables, pourrait probablement éclairer le débat. Les dirigeants de la CTCUM devraient y penser.

Mais pourquoi l'augmentation constante des assauts alors que le mode de perception est toujours le même? Qu'est-ce qui provoque à ce point les usagers des autobus? «Peut-être que les sociologues pourraient répondre à cela...» disent les chauffeurs.

Peut-être qu'eux aussi auraient quelques réponses à fournir. Car ils savent de quelles façons ils peuvent parfois irriter les passagers. Bien sûr, ils ne sont pas responsables des horaires. Mais il n'est pas normal que les passagers aient toujours à subir les contre-coups des mauvaises relations de travail qui ont existé depuis une vingtaine d'années à la STCUM. On sait ce que les gens de chez nous pensent des grèves dans la fonction publique et dans les services essentiels.

La tâche de la directrice générale est immense: elle doit protéger ses chauffeurs en les rendant plus heureux et plus aimables...
Jean-Guy DUBUC



Droits réservés



(Collaboration spéciale)

Fabienne Larouche

Nouvelle vedette: le crack à Montréal

«Des drogues 6 000 fois plus puissantes que l'héroïne sont maintenant disponibles au Canada», titrait LA PRESSE dans son édition du 9 août dernier. Ces nouvelles superdrogues connues sous le nom de «designers drugs» sont d'abord apparues en Californie au début des années 80 et se sont par la suite étendues à la grandeur des États-Unis.

Au Canada, les premiers cas à s'être manifestés et à avoir été signalés sont récents et plutôt isolés. En fait, les drogues de confection commencent, à peine, à frapper à nos portes mais sont plus que prêtes à franchir la frontière et à prendre d'assaut leur nouveau marché canadien.

La première substance observée par les autorités canadiennes, le MEM qui, semble-t-il, peut causer des hallucinations 20 fois supérieures à la mescaline, a été promptement interdite par le ministre fédéral de la Santé et du Bien-être. Depuis 1971 et l'époque du LSD, c'est la première fois que le ministre avait à ajouter une nouvelle substance à sa liste noire.

Ces nouveaux types de drogues peuvent être obtenus par la modification de la structure moléculaire de certains produits pharmaceutiques et de drogues déjà existantes telles que la fentanyl et le penthidine. Il n'est pas nécessaire, comme c'est le cas pour la consommation de cocaïne et d'héroïne, de recourir

à l'importation pour se procurer l'effet magique.

Le problème majeur que posent, cependant, ces nouvelles drogues chimiques est la facilité avec laquelle les chimistes clandestins peuvent changer leur structure classique et, ainsi, inventer, pratiquement à volonté, de nouveaux produits soit en ajoutant, soit en omettant un élément qui entre dans la composition du mélange. La loi sur les aliments et drogues se trouve, de cette façon, fréquemment contournée. On a qu'à penser aux populaires «speeds» qui courent toujours les rues sans que les autorités ne puissent agir efficacement mais surtout assez rapidement: la plus récente structure de la drogue n'apparaît pas sur la liste des substances interdites par la loi et quand elle y figure, le produit est déjà modifié... et le cercle recommence.

La politique de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) en ce qui concerne les narcotiques n'aide également pas; elle vise essentiellement la lutte contre l'importation de stupéfiants. Alors qu'on aurait déjà dû penser à préparer, à organiser, à ébaucher de nouvelles stratégies pour contrer les laboratoires illicites qui pourront pousser un peu partout. Il est loin d'être évident que les autorités policières possèdent toutes les ressources nécessaires en personnel et en temps pour permettre une offensive de ce genre.

Mais on peut se préoccuper davantage: la cocaïne et sa forme la plus sophistiquée, le crack.

Selon les inspecteurs de la GRC, section des stupéfiants, au moins une personne sur trois, âgée entre 18 et 40 ans, aurait, à Montréal, essayé de la cocaïne. Quant au crack, on aurait déjà effectué quelques saisies. C'est ce même crack qui déferle, actuellement, sur les États-Unis et qui fait de graves ravages chez les enfants. D'une part, parce qu'il est relativement peu coûteux: la boulette vaut environ entre \$5 et \$45 contre \$125 le gramme et, d'autre part, parce qu'il est hautement intoxicant, il crée une accoutumance instantanée et des la dernière bouffée, on en redemande.

Comment est-il possible qu'autant de possessions, de trafic et d'importations de stupéfiants s'effectuent au Canada? Est-ce la loi qui ne se fait pas assez dissuasive? Les sentences? Pourquoi l'appât du gain l'emporte-t-il sur les punitions? Un aperçu des profits? Une livre de cocaïne s'achète en Colombie \$6,000 U.S.; une fois le tout écoulé dans la rue à Montréal le grossiste empochera entre \$350,000 et \$500,000, ce qui incite à déferler le péril encouru.

La loi sur les stupéfiants prévoit des peines plutôt sévères pour les contrevenants. Les importateurs de narcotiques, par exemple, sont passibles, s'ils sont reconnus coupables,

d'une peine minimale de 7 ans.

Si la loi semble à première vue efficace, du côté de l'administration de la justice, en matière criminelle, on semble trouver un certain laxisme. Des pratiques aussi courantes que le «plea bargaining» ou la négociation de sentences et les libérations conditionnelles peuvent expliquer le choix que font des trafiquants: prendre un risque calculé.

Depuis la réforme du code criminel et du code de la route, on a noté une baisse radicale des infractions commises en état d'ébriété: la révocation du permis de conduire pour une période d'un an et l'amende de \$500 en ont fait réfléchir plus d'un. L'exemple pourrait sûrement servir en matière de stupéfiants.

Reste qu'entre le Canada et les États-Unis, on trouve la plus longue frontière libre au monde et qu'il est pratiquement impossible dans un pays démocratique, où les libertés individuelles sont à la base du système comme au Canada, de contrôler et de fouiller tout ce qui traverse la frontière. Il faut donc mettre l'accent sur l'éducation: sensibiliser toute la population aux effets néfastes des drogues. Des campagnes de lutte anti-drogues dans les écoles, dans les médias, dans les industries privées, des campagnes menées par des gens influents et respectés par la société mais, surtout par les jeunes. Car le crack s'installe, doucement, pour être aux premiers loges à la rentrée de septembre.

POINT DE VUE

La survie du passé à Montréal

Les fouilles archéologiques achevées le mois dernier au Champ de Mars, même si elles n'étaient en réalité que des sondages préliminaires à un réaménagement du Champ de Mars lui-même et ont été recouvertes aussitôt terminées — ont eu au

André LUCHAIRE
collaboration spéciale

moins un mérite: elles ont attiré notre attention sur le changement remarquable, on serait tenté de dire sensationnel, dans l'attitude des diverses autorités concernées vis-à-vis de ce qui nous reste de notre passé.

Si on pense à ce qu'a été cette attitude pendant des générations jusqu'aux années soixante, le moins qu'on puisse dire est qu'elle témoignait alors de l'absence d'intérêt sérieux pour les vestiges de notre histoire, dans l'opinion publique, et plus encore au niveau des pouvoirs publics. Et c'est ainsi que tant de témoins précieux de ce passé ont disparu à jamais.

Cet intérêt pour son propre passé et ses témoins subsistants est pourtant indispensable à la survie de toute communauté humaine consciente d'être une réalité à travers le temps. Et il doit se traduire, à un moment donné, concrètement, par une

politique systématique de conservation et de recherche. Celle-ci dans un cas comme le nôtre, où bien peu de ce passé est resté visible, implique entre autres, le recours à la science archéologique.

Dans ces deux domaines associés il est notoire que jusqu'aux années 70, à Montréal, il ne s'est à peu près rien fait au niveau gouvernemental, qu'il s'agisse de la province ou de la municipalité. Ce qui a été fait a été principalement l'effet d'initiatives privées, comme celles du regretté David Stuart en faveur de la conservation du patrimoine historique de la Métropole.

Pour l'archéologie locale elle était la parente pauvre et délaissée, on pourrait dire ignorée à la fois du grand public et des autorités, tant civiles qu'universitaires: il y avait bien quelques archéologues aux départements d'anthropologie ou d'histoire de l'Université de Montréal, mais, en ce temps-là, ils ne s'intéressaient qu'au Mexique ou au Moyen-Orient. Rien pour Montréal.

Il est indéniable que la reprise de conscience de l'importance de la conservation et de la recherche des témoins du passé est liée à la double montée, de-

puis 1960 du sentiment nationaliste et des diverses exigences de modernisation du Québec.

Après la création du secteur protégé du Vieux Montréal en 1964 et la Loi de 1972 sur les Biens culturels, les bases légales pour une action efficace étaient en place. Manquaient encore la volonté d'action et le «souffle inspirateur» — c'est-à-dire le financement public et systématique.

Le gouvernement Lesage avait créé le ministère des Affaires culturelles et la loi de 1972, celui de René Lévesque apporta en 1979 la première «Entente pour la mise en valeur du Vieux Montréal et du patrimoine montréalais» que signèrent le 14 août, Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles, et Jean Drapeau, maire de Montréal. Cette entente a été renouvelée et révisée depuis à quelques reprises. Le renouvellement de cette année, à signer incessamment, prévoit un financement global de \$15,000,000 jusqu'en 1989, également réparti entre les deux contractants, le gouvernement du Québec et Montréal.

Une vingtaine de millions ont déjà été dépensés depuis 1979. Les effets de cet effort sont déjà considérables tant du point de vue de la conservation

de celui de la recherche. On peut dire que désormais Montréal peut offrir à ses habitants et aux touristes un visage historique visible, facile d'accès et bien présenté, encore que beaucoup soit encore à achever ou à entreprendre. Parmi les diverses réalisations nouvelles il faut mentionner surtout le

«Centre d'Histoire de Montréal», Place d'Youville, ainsi que les sites archéologiques «Logan», rue McGill près du port, et «Place Royale», pour lesquels on a requis les services de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM), qui depuis longtemps gère le Château Ramesay, et agit désormais comme maître d'oeuvre de la Ville en matière d'archéologie.

À signaler enfin un plan ambitieux, pour lequel le maître d'oeuvre est la Société immobilière du patrimoine architectural (SIMP), qui prévoit une transformation complète du paysage urbain de l'hôtel de ville par un aménagement touristique de l'actuel Champ de Mars.

C'est dire que plusieurs générations d'oubli et de négligence sont enfin au moins partiellement réparées et que ce qui est encore faisable le sera.

Le ministre Lincoln explique le programme d'assainissement des eaux

M. Marc Laurendeau

C'est avec un intérêt tout particulier que j'ai lu votre chronique du 16 juillet en page éditoriale de LA PRESSE, intitulée: «La pollution des plages quand l'Etat est effacé.»

Sachant à quel point vous êtes au fait de l'actualité et des courants sociaux qui animent celle-ci, j'ai été très content de voir que vous aviez dédié un texte entier à l'environnement. A ce sujet, j'ai pensé vous écrire pour mieux situer une question qui, sans doute par défaut d'avoir été bien communiquée aux intervenants jusqu'ici, semble causer un malentendu continu. Je ne parle pas de la décision quant aux plages et aux lieux de baignade, qui a été commentée et expliquée à plusieurs reprises durant ces derniers jours.

Je me réfère à vos commentaires sur le programme d'assainissement des eaux, où il aurait été décidé d'imposer des coupures majeures de l'ordre de 180 millions \$ qui refléteraient le manque de conviction du gouvernement Bourassa pour l'environnement. Permettez-moi d'apporter les précisions suivantes qui vous permettront de juger objectivement si «coupures» il y a eu ou non.

Il est très vrai que l'an dernier il s'est dépensé quelque 700 millions \$ pour l'assainissement des eaux, comparativement à une dépense globale qui se chiffrait à 500 millions \$ pour la présente année fiscale. Il serait donc logique de conclure, comme vous l'avez fait dans votre chronique, que la différence représente une coupure de 200 millions \$. Mais il faut considérer ces chiffres dans un contexte beaucoup plus large.

Les baisses d'investissements du programme sont établies sur une base triennale. 450 millions \$ par an était la limite autorisée pour 1983/84, 1984/85 et 1985/86. Pourtant, après deux tranches d'investissements relativement bas (164 millions \$ et 305 millions \$) pour les deux premières des trois années, le budget 1985/86 allait être dépassé de plus de 50%. Le service de la dette grimpe ainsi d'une année à l'autre de 93 millions \$ à 189 millions \$, soit une hausse de 100%. Vous comprendrez qu'il est impossible tant pour un ministre que pour un gouvernement responsable de planifier de cette façon.

Il est donc vrai que les investissements de l'exercice financier



M. Clifford Lincoln

1985/86 ont atteint les 700 millions de dollars. Il est également vrai que ce montant dépasse de 250 millions de dollars les autorisations significatives par le Conseil du Trésor de l'ancien gouvernement. Vous conviendrez que ce niveau de dépassement par rapport aux exigences du Conseil du Trésor dénote un complet déséquilibre entre la nécessité évidente de réaliser un programme et la capacité de payer d'un gouvernement. Je vous réfère d'ailleurs aux avis énoncés par des intervenants du milieu (ingénieurs, entrepreneurs, environnementalistes, groupes municipaux) qui s'inquiétaient du rythme effra-

rant que prenait le programme d'assainissement des eaux au niveau urbain, et non impact sur les coûts et sur les équipements et procédés mis en place; on recommandait même d'établir de façon très ferme le rythme d'investissement entre 400 et 500 millions \$ annuellement.

En 1985/86, la machine avait poursuivi sa course à un rythme tellement effréné que de nombreux projets subissaient des dépassements de coût astronomiques, certains allant même jusqu'à 300%! En octobre 85, le Conseil du Trésor rappelait le ministre à l'ordre en lui soulignant que la limite maximale du budget alloué était de 450 millions, mais c'était un peu tard.

Il nous a donc fallu mettre de l'ordre dans le financement et l'exécution d'un programme de cette envergure. Dans un premier temps, nous avons évalué l'état de la situation en fonction du maintien du programme et de notre capacité de payer. Le 13 mars 86, j'énonçais clairement la volonté du gouvernement de poursuivre le programme d'assainissement des eaux par l'annulation du programme triennal d'investissement autorisé par le Conseil du Trésor, soit 500 millions \$ en 1986/87, 450 millions \$ en 1987/88 et 400 millions \$ en 1988/89. De plus, j'annonçais la mise en place d'un nouveau programme de subvention basé sur la participation des municipalités (période de trente-six mois négociée à la signature de l'entente) au lieu d'une prime arrêtée dans le temps (date fixe qui incitait à accélérer les travaux).

Permettez-moi aussi d'insister sur le niveau des investissements prévus pour les trois prochaines années en rapport avec ceux des trois dernières années. Le gouvernement actuel autorise un total de 1 milliard 350 millions \$ pour cette période, montant que nous comptons engager sans faute, alors que 1 milliard 170 millions \$ ont été engagés de 1983 à 1986. Sur le plan triennal du programme, nous allons donc consentir un effort d'investissement supplémentaire de 180 millions \$ dans un contexte de restrictions budgétaires.

J'ai également mandaté un groupe de travail sur l'ensemble du dossier du programme d'assainissement des eaux. Les recommandations du groupe de travail doivent me parvenir au milieu de septembre. J'ai cru important qu'une équipe d'experts (repré-

sentant les milieux municipal, technique, agricole, industriel ainsi que des citoyens), se penche sur la situation qui prévaut dans un secteur où plus de 2 milliards ont déjà été dépensés et me suggère des initiatives nouvelles pour améliorer le rendement des investissements qu'il nous reste à réaliser pour mener à terme l'épuration des eaux du Québec. Il est d'ailleurs loin d'être trop tôt pour anticiper les problèmes qu'auront à vivre les municipalités, une fois les usines complétées. Il est grand temps qu'on cesse de gérer ce programme au jour le jour.

Il est certain qu'un retour au bon sens et à l'équilibre fait toujours mal à court terme. Je suis toutefois convaincu qu'à la suite d'une gestion saine, équilibrée et équitable du programme, les résultats seront beaucoup plus bénéfiques, à moyen et à long termes.

En dernier lieu, permettez-moi d'apporter des commentaires sur la perception du manque de conviction de notre gouvernement pour l'environnement. La réalité est toute autre. En effet, j'ai eu l'appui du Premier ministre et de mes collègues dans de nombreux dossiers environnementaux, très difficiles et impliquant des engagements majeurs pour le gouvernement, souvent des dossiers laissés sur les tablettes par nos prédécesseurs: ceux par exemple, — en plus de celui de l'assainissement des eaux —, de Ville LaSalle, de Noranda (qui est en bonne voie de règlement, suite à l'appui non équivoque du Conseil des ministres), de FAPÉL, etc.

Nous allons de l'avant vers une première politique gouvernementale sur la protection des rives, sur les pesticides, sur l'entreposage et l'élimination subséquente des BPC et des toxiques, etc. Il y a certes eu quelques accidents de parcours mais le bilan environnemental de notre gouvernement est fort positif, après seulement six mois. Je suis convaincu que nos réalisations futures vont le confirmer de façon très claire.

Je vous remercie de l'intérêt que vous manifestez à l'endroit de l'environnement. En tant que fidèle lecteur de votre chronique, j'espère que vous allez continuer à porter attention, ne serait-ce que de temps en temps, au domaine environnemental et au ministère qui en est responsable.

Clifford LINCOLN
Ministre de l'Environnement
Québec

(Un cynique pourrait observer que, par hasard, ce fut une année électorale.)

Au sujet de l'inceste

Les articles sur l'inceste (Vivre Aujourd'hui, LA PRESSE du 12 juillet 1986) nous plongent dans la plus grande perplexité.

Les femmes sont-elles responsables de l'inceste père-enfants? Des spécialistes affirment que oui. En plus des nombreux rôles qui leur sont dévolus par les normes sociales, elles doivent être les gardiennes de leur conjoint. En effet, seul, ce dernier ne peut résister à l'attrait physique de son enfant.

À la lecture des écrits des différents spécialistes et des témoignages de femmes qu'ils ont traitées, quand il y a inceste père-enfant, les femmes en sont responsables; cependant, quand ce sont les femmes qui commettent l'inceste, elles sont considérées comme les cas les plus pathologiques.

Quant aux pères, ils sont décrits comme souffrant de sérieux problèmes affectifs; ils sont des victimes qui n'ont pu établir de relations satisfaisantes avec leur mère et leur père. Il souffrent énormément... vivant dans une grande culpabilité... se haïssent... mais ne sont pas capables de se

contrôler. Jamais il n'est dit que ce sont eux qui ont posé le geste, comme s'il fallait l'oublier.

Que dire des résultats des thérapies dont ont bénéficié les personnes interviewées?

Le père affirme: «J'ai appris à me pardonner.»

La mère nous dit: «J'ai réalisé que je n'étais pas vraiment présente au sein de la famille.»

Serait-on en train, par toutes ces analyses et ces thérapies sur l'inceste, d'inquiéter suffisamment les femmes pour les ramener à leur rôle de gardiennes du foyer et de la morale qui doit s'y vivre tout en minimisant le caractère pathologique et criminel du comportement du père qui n'a pu contrôler son désir incestueux?

T. WYSS

Cette lettre contresignée par Claire Marchand, Carmelle Boucher, Claire Lemieux, Françoise Lavallée, Josette Fontbrion, Selys Paquin, Marie-Marthe Bouchard, Louise Verret, Amaranthe Bethallen, Marjolaine Campbell, André Gobeil, Lucille Daignault, Christine Aubin, Marie-Georgette Rose, Marguerite Bélanger, Claudette Hillel, Yolène Jumelle, Marine Pierre-Louis, Angela Novembre et Mona Fami, employés du Centre des Services sociaux du Montréal métropolitain B.S.S. Centre-Nord.

Une loi trop rigide?

C'est une confiscation de nos biens que le gouvernement du Québec s'est permis avec sa Commission du territoire agricole, que j'appellerais plutôt une Confiscation du territoire agricole.

Un propriétaire n'est plus libre de disposer de sa terre avec cette Commission. Je croyais que ces choses ne pouvaient arriver qu'en pays communiste; mais non, ça se passe au Québec.

Il est pourtant écrit dans nos livres de loi qu'un propriétaire doit pouvoir disposer de ses biens à son gré, et qu'il a aussi le droit à un rendement normal de son investissement. Ce n'est pas le cas actuellement avec la Commission puisque vous ne pouvez aucunement disposer de votre terre à votre guise. Cette dernière décide de

tout et c'est sans appel; c'est on ne peut plus antidémocratique.

Le Québec regorge pourtant de fermes laitières, à un point tel que l'on doit imposer des quotas et que les cultivateurs ne savent plus quoi faire avec leur surplus de lait au point de le jeter dans les égouts (votre article dans LA PRESSE).

Où est donc la nécessité d'une loi si rigide? C'est ce même gouvernement libéral qui a tant critiqué les péquistes lors de l'adoption de cette Commission, les accusant d'avoir «peint toute la province en vert» avec leur zangé agricole. Et voilà que ce parti au pouvoir continue dans la même veine.

A. BÉRUBÉ
Montréal

Entreprises complices

Comment aider les Noirs sud-africains sans aggraver leur situation en imposant des sanctions économiques contre l'Afrique du Sud et sans qu'il y ait une escalade des représailles de part et d'autre.

Si nous sommes contre l'apartheid, il faut bien savoir que les entreprises étrangères installées dans ce pays profitent de ce régime en exploitant et en discriminant les Noirs.

Alors la façon de contribuer au

changement serait que ces entreprises accordent les mêmes conditions de travail aux Noirs que celles données aux Blancs et c'est sur ces entreprises que les pressions des différents gouvernements devraient s'exercer.

Ceci aurait pour conséquence de ne plus rendre complices les entreprises étrangères tout en exerçant une pression sur le régime à l'intérieur même du pays.

Jean-Pierre TURCOT
Montréal

Pour mieux s'orienter

À Montréal, même avec une carte détaillée de la ville, il se peut que l'on soit obligé de marcher presque un mille pour se rendre où l'on veut. Inutile de demander des renseignements, car les gens ne connaissent pas la ville plus que nous.

Non seulement faudrait-il des indications dans les stations de métro (vers le nord, vers le sud, vers l'ouest, vers l'est) comme le

suggérerait un correspondant dans Tribune Libre, mais aussi à chaque station le numéro civique où nous sommes rendus, par exemple: métro Vial, 5000. Il pourrait en être de même aux coins des rues où l'on pourrait également indiquer la fréquence horaire des autobus. (...)

Pierre-Paul BOUCHARD
Montréal

Évêque à Montréal, ce n'est pas une sinécure

À lire toutes les qualités exigées du prochain évêque de Montréal, on a l'impression que le Christ lui-même aurait de la difficulté à passer l'examen d'admission.

Une chose certaine, c'est qu'il faudra au «malheureux élu» une dose énorme de santé physique et psychologique, de courage et d'indépendance d'esprit, de solidité doctrinale enveloppée de tact et de compassion, pour résister à toutes les pressions qui s'exerceront sur lui.

Il est loin le temps où un évêque évoluait au milieu de la vénération totale des communautés religieuses, la fidélité absolue de son clergé, et l'obéissance parfait-

te du peuple de Dieu. Être évêque aujourd'hui, c'est plutôt une croix, un long martyre: l'évêque est un homme seul qui fait ce qu'il peut, qui ne plait jamais à tout le monde, et qui doit compter énormément sur l'Esprit-Saint pour prendre des décisions difficiles et controversées. Mais cette nouvelle image est peut-être plus près de celle du Christ incompris et persécuté que ne l'était celle de l'évêque triomphant.

Certains suggèrent que les évêques soient élus au suffrage universel. C'est un fait que, au début de l'Église, certains moines ont été arrachés à leur solitude par

une communauté de chrétiens qui les voulaient pour évêques. Mais ce n'était pas la pratique courante.

Tout de même, rien n'empêche les catholiques de Montréal qui connaissent quelque saint «talentueux et caché» de le faire connaître aux autorités concernées: à défaut de pouvoir de décision, tous peuvent faire des suggestions, et c'est un vrai exercice de démocratie ecclésiale. Mais recourir à un vrai vote populaire serait tomber dans les pièges des systèmes politiques. Ce n'est pas toujours le meilleur qui gagne, et tant d'influences peuvent jouer, en particulier l'argent et le con-

trôle des moyens de communication. Et je ne pense pas que le candidat parfait soit intéressé à faire son propre éloge, agrémente de promesses électorales, pour gagner son siège. Quelle promesse aurait le plus d'impact? Les exigences évangéliques n'ont jamais été très populaires!

Mieux vaut s'en tenir encore à la méthode traditionnelle, en attendant que prêtres et laïcs du diocèse de Montréal soient devenus tellement saints et croyants que choisir un évêque parmi eux pose un problème de trop grande abondance de choix...

Simone BORDELEAU
La Sarre

La réalité familiale et l'évolution des structures sociales

Le rapport du Comité de la consultation sur la politique familiale, deuxième partie, est un document à propos pour un dossier difficile.

C'est au plan du choix du vocabulaire sur la famille que ce document attire d'abord l'attention. Déjà, les documents qui l'ont précédé, soit le «Livre Vert pour les familles québécoises» et «Le Soutien collectif réclamé pour les familles québécoises», à ce propos, étaient prometteurs... Ce troisième document ne déçoit pas. Il présente et officialise un vocabulaire abondant, «le mot juste» indispensable pour une intelligence sérieuse des réalités familiales. Cette sorte de dictionnaire des termes familiaux traduit un avancement de la pensée, de l'expression et de la documentation. Étant donné l'imprécision courante des termes en matière familiale, souvent à l'origine de nos confusions, on ne doute pas que le document lancé le 29 avril dernier constituera une contribution

certaine tant au plan scientifique qu'aux plans social ou administratif dans le traitement des contenus touchant la famille.

Un autre mérite est celui d'avoir levé le voile sur la réalité familiale des années 1980, et d'avoir su dire la genèse et la nature de la problématique familiale au Québec avec l'intention manifeste que chacun puisse s'y reconnaître. Par une revue judicieuse des facteurs qu'il met en cause, le Comité présente une vision lucide de la liaison qui existe entre la réalité familiale et l'évolution des structures sociales et dégage des orientations précises, qui indiquent le ton d'honnêteté et de réalisme que devra prendre le discours sur la future politique familiale.

Mais c'est surtout par les choix fondamentaux qu'il annonce, soit celui de faire des parents la base de la politique familiale et celui de reconnaître l'appartenance familiale pour l'individu, que ce rapport fait sa marque. Ces choix,

qu'il faut appuyer, n'étaient pas faciles à faire. Le Comité a choisi de ne pas tomber dans le piège des discussions sociologiques actuelles. Il a pris l'option de la stabilité et du réalisme.

Stabilité, dans son premier choix, parce qu'en visant le parent on atteint l'enfant. Or, le lien parent-enfant, primaire en ce qu'il a de bio-psycho-social et cœur de la famille, en constitue le pôle premier de stabilité tel qu'on le sait à travers les temps et les cultures. Réalisme, parce que ce choix permet d'appréhender immédiatement l'axe principal de la manifestation des besoins dans la famille et détermine du même coup le sens des réponses à proposer, c'est-à-dire le «soutien collectif» à l'endroit des parents.

Du même coup, on affirme sans équivoque les compétences et habiletés des parents auprès des enfants, au sein de la famille et de la société. Cette affirmation trouve d'ailleurs admirablement son écho dans les recommandations du rapport visant à rendre visibles et agissantes la solidarité et la collectivité des parents. Il faut voir cependant que cette reconnaissance tant espérée de la part des parents, et vitale pour la survie de la famille, heurte de plein fouet une tendance répandue dans notre société à considérer le parent comme un «ayant besoin» (... de services... d'enseignement...). ce qui, il faut le dire, ne sera pas sans compliquer la tâche de qui aura à appliquer les recommandations du rapport.

Stabilité et réalisme du Comité qui reconnaît dans son deuxième choix l'appartenance familiale de chaque individu. Cette option vise ce qu'il y a d'affinité, d'attraction, de racines communes et de reconnaissance réciproque aux plans des valeurs, de la culture et

de l'histoire familiale partagées entre les membres d'une même famille et qui les marquent de façon stable et déterminante. Cela est d'autant plus à propos que le Québec est visiblement en devenir vers une société de communautés multiculturelles dans laquelle, de toute évidence, les liens d'appartenance familiale constituent un pôle de stabilité comparable au lien parent-enfant au sein des familles. Ce qui devrait se traduire dans les décisions qui les atteignent.

Le passage aux secteurs d'application de la politique familiale laisse voir un souci certain pour ce qui est pratiquement réalisable. Le Comité y présente le «soutien collectif» comme un projet à réaliser à travers les responsabilités courantes des citoyens. Il tient compte de la diversité et la quantité des ressources humaines, matérielles et financières déjà en place pour ce soutien collectif, mais qui ne sont pas nécessairement coordonnées ou sciemment dirigées.

Il demeure étonnant par ailleurs qu'en quelques occasions les convictions affirmées et les positions prises n'apparaissent pas évidentes.

Ainsi, pour démontrer le besoin des services de garde à l'enfant, le rapport les présente de façon telle qu'il permet d'entrevoir un imperceptible glissement vers une disqualification des parents et du milieu familial au bénéfice des garderies. Cette question délicate laisse voir que la philosophie de développement des Services de garde à l'enfant comporte des enjeux de taille et demande à être conciliée avec celle qui est préconisée pour la politique familiale. En cela, il est rassurant de lire dans le rapport des

recommandations à l'effet que l'Office des Services de garde à l'enfance relève de la même administration que celle de la politique familiale.

Une autre question se pose quand il s'agit de la «préparation aux responsabilités familiales» ou les enseignements apparaissent comme les principaux intervenants. Or, on sait que la collectivité des parents détient une souveraineté en matière de savoir et de compétences parentales pratiques, souveraineté d'ailleurs reconnue par les auteurs. Pourquoi alors ne pas prévoir que grands-parents, pères et mères soient à ces titres mis à contribution auprès des jeunes en cours de préparation et des parents en cours de recyclage, et occupent dans ces programmes une place de premier plan, comme le voudrait plutôt l'esprit du rapport.

Les remarques qui précèdent, loin de nous distraire du sens général donné au document, indiquent la pertinence des orientations qui y sont proposées et la nécessité qu'elles soient davantage explicites.

Pour le gouvernement qui aujourd'hui aura à disposer de ce rapport, la clairvoyance consistera peut-être à voir que la réussite de ses grands programmes sociaux de l'heure, — qu'ils s'adressent au phénomène de l'institutionnalisation, de la santé mentale ou à celui de la protection des personnes qui ne doit pas se traduire uniquement par la juxtaposition de contrôles sociaux — passe par la consolidation de la famille et de la confiance en soi de la collectivité des parents — «personnes-pivots de la société québécoise». À titre d'exemple, les coûts et l'impact du programme de la protection

de la jeunesse auraient été très différents si on s'était davantage préoccupé de la famille.

À défaut de la consolidation familiale réclamée, on se voit dans l'obligation de penser à des mécanismes de compensation, des mises en place d'organismes, d'institutions et de services qui ne sont pas moins coûteux et qui surtout, portent atteinte à la qualité de la vie. C'est en ce sens que «le soutien collectif recommandé pour les parents québécois», proposé dans le «Rapport du comité de la consultation sur la politique familiale», constitue un avancement qu'il faut poursuivre.

Ruth LALIBERTÉ MARCHAND
mère de famille et travailleuse sociale
Trois-Rivières



le Café Laurier
394, Laurier ouest,
Montréal 273-2484

la presse

RENSEIGNEMENTS 285-7272

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400. » Port de retour garanti.

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 18h.		Commandes ou corrections	lundi au vendredi de 8h à 17h.
RÉDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7202
COMPTABILITÉ		National, Télé-Press	285-7306
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	285-7265
annonces classées	285-6500	Carrières et professions, nominations	285-7320

SILHOUETTE
LITTÉRAIRE

Alice Parizeau
collaboration spéciale

THÉRÈSE BONVOULOIR-BAYOL

Confession
d'une femme
abandonnée

Les séparations sont à la mode, les divorces ne coûtent pas chers et la pression sociale ne force plus les couples à rester ensemble. Derrière la scène des drames humains demeurent néanmoins ce qu'il y a de plus insoluble et insurmontable. Thérèse B. Bayol le raconte à sa façon dans deux petits volumes, deux romans dont l'héroïne, Marguerite, ne parvient pas à oublier Frédéric, son mari.

«Tout est sous la peau»

Il y a en premier lieu l'histoire de leur amour. Elle étudie à New York, fait de la recherche, discute à perdre haleine les théories de Jean-Paul Sartre et de Camus, et se sent libérée des contraintes de son éducation très québécoise. Brusquement, c'est la découverte de l'amour. Frédéric est fantasme, rêveur, instable, séduisant et drôle, mais en même temps il accepte les rites et coutumes.

Voyage au Québec, rencontres avec la famille, il plait aux parents, c'est le bonheur, mais Marguerite devient enceinte, malade et son mari supporte difficilement tout cela. Elle l'ennuie, le fatigue et le déçoit, bien qu'elle fait de son mieux pour lui plaire. Au bout, une fausse couche, la vie errante, San Francisco, un simple coup de téléphone et la solitude. Frédéric est parti après des mois de querelles, de reconciliations, de disparitions temporaires et de retours imprévus, mais sa femme ne peut s'habituer à l'idée que c'est la rupture définitive. Elle rêve qu'il reviendra, elle attend, se sent coupable et ridicule puisque les gens se moquent d'elle, femme lâchée pour compte qui n'a pas su garder son mari.

Retour dans le passé

L'héroïne de Thérèse B. Bayol essaie de comprendre, de remonter en arrière, de retrouver son enfance et sa prime jeunesse. Il lui semble que tout arrive par la faute de son éducation québécoise, puritaine, campagnarde et dominée par les enseignements de l'Eglise. La romancière raconte l'infériorisation de la femme soumise en tout à son mari, «coupable par définition du péché originel».

«N'oubliez pas, mes sœurs, que vous êtes toutes les filles d'Ève, dont vous voudrez bien vous rappeler la malheureuse expérience», disait monsieur le curé. «Chaque de vous doit veiller, surveiller jour et nuit pour étouffer la possibilité des tentations qui vous assaillent sans relâche.»

Assez curieusement Marguerite n'accuse pas son mari voyage. Ce n'est pas Frédéric qui est responsable, c'est elle et elle seule. La fausse couche, indépendante de sa volonté, son incapacité d'aimer les longues randonnées nocturnes qu'il affectionnait tant et son propre refus de partager l'homme de sa vie avec toutes les jolies femmes de passage, sont autant de fautes qu'elle se reproche. Au lieu d'accuser l'Autre, elle se considère comme l'artisan de son propre malheur.

Il est profondément pathétique ce sentiment de culpabilité qui reflète les perceptions de beaucoup de femmes, du Québec et d'ailleurs. Est-ce la conséquence des siècles de soumission à l'homme, figure dominante dans toutes les collectivités, autant blanches que noires, autant chrétiennes qu'à plus forte raison islamiques?

En fait, dans les arts et dans les lettres, seuls les Français ont su rire, à travers les comédies de boulevard, des problèmes du couple. Marguerite, la Québécoise, a bien lu Simone de Beauvoir et Alexis Carrel, mais elle a beau être cultivée, aucune théorie, aucune croyance, ne parvient à l'aider. Elle remonte dans son passé, retrouve son enfance et au bout ne trouve qu'une seule solution: le suicide. C'est là que la société intervient, on l'opère, on la soigne et on la sauve pour la laisser une fois de plus seule face à son incapacité de trouver un sens à la vie.

«Les sœurs d'Ivo»

Ce qui lui reste c'est son pays, sa patrie, le retour aux sources et les retrouvailles avec

ceux qui l'ont connu avant Frédéric, ses parents et sa famille. Marguerite revient au Québec, s'installe à Montréal, cherche du travail et commence à gagner de l'argent. Elle voyage en Gaspésie, regarde les paysages, essaie de se persuader que le monde, son monde à elle, est beau, qu'il lui faut recommencer en profitant de la force que ses attaches, ses racines, doivent être en mesure de lui fournir et que l'avenir est encore possible.

«Le jour suivant, à l'Anse-à-Beaufils, la plage restitue absolument les trésors de la corne d'abondance. Courses en zigzag sur l'ocre du sable festonné d'agates, de cailloux vernissés de couleurs énigmatiques. Des entrelacs de pétales minéraux. Immersion répétée dans une eau glacieuse, limpide comme un fin cristal. Des rires qui foisonnent. Frissons intermittents de fougères. Une jeunesse égarée me prête des fragments d'insouciance amnésique.»

L'amour du pays peut-il remplacer celui d'un homme?, voici la question que pose ce roman dépourvu d'artifices, écrit à la première personne. L'amour pur, où il ne s'agit pas d'implication et de luttes, mais uniquement d'un attachement qui aide à retrouver son propre ego. Egoïstement, Marguerite essaie de s'approprier la chaleureuse amitié des siens, de cette famille qui sait éviter les questions et offrir une hospitalité désintéressée et illimitée dans le temps. Il y a aussi des hommes qui passent dans sa vie, des rencontres anodines et sans lendemain, dominées par le souvenir de Frédéric.

«Quant à moi», écrit-elle, «mon ambition présente se borne à un regain d'estime personnelle. Sans ce sentiment, je me sens pareille à un automate programmé pour la destruction.»

La femme abandonnée

En somme dans les deux romans de Thérèse B. Bayol, se déroule du début jusqu'à la fin une seule histoire, celle d'une femme abandonnée qui ne peut se libérer de l'emprise que son mari avait exercée sur elle. Ce qui est propre à la femme dans cette rupture brutale d'un couple, c'est le lien qui existe entre sa conception de sa propre responsabilité et celle qui peut en avoir un homme.

Dans la grande littérature universelle, il y a entre autres le personnage du mari trompé d'Emma Bovary. L'héroïne de Gustave Flaubert, de Karenine, le haut fonctionnaire russe abandonné par sa femme Anna, l'inoubliable personnage créé par Lev Tolstoï, ou encore de Soams, qu'Irene veut quitter dans l'univers victorien et très britannique de John Galsworthy. Or malgré les différences de cultures et d'époques aucun de ces hommes ne se sent dépossédé au point de perdre le respect de soi. Au contraire, ils accusent l'épouse infidèle, lui coupent les vivres, souffrent, s'étonnent, ne comprennent pas et condamnent!

En terminant les deux romans de Thérèse Bonvouloir-Bayol, on ne peut éviter de reconnaître avec les féministes que ce qui se reflète dans la littérature existe dans la réalité. A notre époque qui se targue, en Amérique du Nord tout du moins, d'instaurer l'égalité des sexes, une multitude de femmes continuant à vivre des problèmes de victimes «ne parviennent pas à se libérer de cette formation première» où la primauté de l'homme et de ses choix demeure une donnée prédominante.

À cet égard même Françoise Dorin, avec son humour grinçant de romancière très française, ne parvient pas à effacer tout à fait les séquelles du passé et à créer des héroïnes capables de substituer aux sentiments d'infériorisation ceux d'une saine indignation qui veut, veut pas, demeurent quand même l'apanage des mâles.

À LIRE

Tout est sous la peau Ed. Société des Belles-Lettres, Guy Macheux Inc., Montréal, 1976.
Les sœurs d'Ivo Ed. L'Arbre, HMH, 1979.



David Cronenberg dirigeant Jeff Goldblum et Geena Davis pendant le tournage de «The Fly».

DAVID CRONENBERG, RÉALISATEUR DE «THE FLY»
Séduire en proposant
«l'insupportable»

De film en film, le réalisateur canadien David Cronenberg propose aux cinéphiles de «regarder l'insupportable». Et le public semble relever le défi, puisque l'avant-dernière oeuvre de ce cinéaste de 43 ans, *The Dead Zone*, a récolté quelque \$30 millions au box office.

Le plus récent film de Cronenberg, *The Fly*, qui vient tout juste de sortir sur les écrans nord-américains, est tout aussi riche en scènes d'horreur que ses autres réalisations de la dernière décennie, et l'on s'attend à ce qu'il entraîne des recettes encore plus impressionnantes.

Mais pourquoi des millions d'amateurs de cinéma sont-ils prêts à payer et, plus souvent qu'autrement, à faire la queue pour deux heures de terreur cinématographique?

«Les gens veulent voir ça au cinéma parce qu'ils ne veulent

pas avoir à l'affronter dans la rue, ou chez eux, ou encore dans le miroir de leur salle de bain», répond celui que l'on a gratifié de surnoms tels que «Le baron sanglant», ou encore «Le prince de l'horreur».

«Nous avons besoin de flirter avec le danger, avec la mort, avec des tabous et des interdits, des événements que nous n'aimerions pas voir arriver dans la vraie vie, estime le cinéaste. De les voir dans un film nous permet en quelque sorte de faire une répétition, c'est une façon de nous tester pour imaginer comment nous aurions réagi dans des circonstances semblables.»

The Fly, une production américaine de \$11 millions US, est en fait un remake d'un film d'horreur portant le même titre et réalisé en 1958.

Mettant en vedette le comé-

dien Jeff Goldblum, que l'on a pu voir dans *The Big Chill*, le film emprunte à la fois à la science fiction et au cinéma d'horreur. Le point de départ du scénario l'apparente à tous les classiques du genre: à la suite d'une expérience ratée, comprenant modifications moléculaires, un scientifique hérite de la tête d'une mouche, et vice-versa, la mouche se retrouve avec la tête du malheureux chercheur.

Dans sa version de l'histoire, Cronenberg exploite aussi le filon sentimental, puisque le scientifique tombe amoureux d'une journaliste ambitieuse interprétée par Geena Davis (celle qui partageait la loge de Dustin Hoffman dans *Tootsie*).

David Cronenberg se souvient avoir vu *The Fly* en version originale quand il était adolescent, à Toronto. «Je l'ai vu au cinéma Eglinton et je me souviens que

le propriétaire de la salle a offert \$100 à celui qui serait en mesure de prouver que les événements présentés dans le film ne pourraient pas survenir dans la réalité», raconte-t-il.

Mais pour le futur cinéaste, le problème posé par le film était le suivant: si l'homme et la mouche ont changé de têtes, comment la tête de l'homme a-t-elle pu devenir petite, s'ajustant aux proportions de l'insecte, tandis que la tête de la mouche a pris des dimensions humaines.

«D'où venaient les atomes et les molécules supplémentaires pour faire grossir la tête de la mouche?», s'était demandé le jeune Cronenberg, qui n'a finalement pas réussi à gagner les cent dollars.

Le succès prévisible de son dernier film lui permettra sans doute de prendre une douce revanche...
-d'après CP

Federico Garcia Lorca
fusillé le 19 août 1936

MADRID (AFP) — «Mon coeur repose près de la fontaine froide». Ce vers, écrit par Federico Garcia Lorca adolescent, devait se révéler prémoniteur: le 19 août 1936, à l'aube, le poète espagnol était fusillé puis enseveli près de Grenade (Sud de l'Espagne), non loin d'une fontaine que les Maures appelaient autrefois la source aux larmes.

HERVÉ CLERC
agence France-Presse

Cinquante ans après son assassinat par les autorités militaires de Grenade, en rébellion contre la République, la présence de Lorca ne cesse de croître au faite de la vie culturelle espagnole au point que l'ensemble des années 1980 mériteraient d'être appelées les «années Lorca», et non la seule année 1986.

Film sur sa vie, exposition de dessins, ballet d'après ses oeuvres, musée Lorca, montage théâtral, disque d'hommage, recitils de poèmes, nouvelle biographie, rééditions, séminaire: le poète, omniprésent et d'un rayonnement sans égal (il est l'écrivain espagnol contemporain le plus traduit à l'étranger), fait plus que jamais figure d'homme clef pour comprendre l'âme de l'Espagne.

Reposant près de la source aux larmes, il est lui-même devenu «une fontaine qui ne cesse de jaillir», selon Antonina Rodrigo, spécialiste de Lorca.

Il n'est guère de semaines en effet où ne soient livrés à un public avide des textes inédits du poète, jusqu'ici gardés par la famille, des lettres inconnues, des dessins oubliés - sans parler des anecdotes nouvelles sur une vie qui ne cesse d'étonner - rendant ainsi impossible, pour le moment, une édition des oeuvres vraiment complètes de Lorca.



Federico Garcia Lorca

La mort du poète, devenue très vite aux yeux de la gauche mondiale un symbole de la barbarie franquiste, continue également de fasciner même si les principaux mystères qui l'entouraient ont été progressivement élucidés, notamment grâce au travail d'hispanistes étrangers tels que les Français Marcelle Aucclair et Claude Couffon ou les Britanniques Gerald Brenan et Ian Gibson.

Depuis le travail de Gibson - («l'assassinat de Garcia Lorca» (1971) -, il n'est généralement plus mis en doute que Lorca a été assassiné non par des «incontrôlés» ou par des ennemis personnels, selon la version franquiste, mais sur ordre du gouverneur civil de Grenade, chef militaire des insurgés dans la ville, le commandant José Valdes Guzman, qui devait mourir d'un cancer en 1939.

Ce dernier aurait lui-même reçu le feu vert, pour tuer le poète, du général Queipo de Llano, personnage légendaire de la guerre civile, qui lui aurait communiqué un message codé - «Donnez lui du café, beaucoup de café» - pour signifier, paradoxalement, qu'il fallait endormir définitivement un homme qui, même s'il n'appartenait à aucun parti politique, faisait figure d'ennemi naturel pour la droite espagnole.

«Ils l'ont tué parce qu'il a été toujours du côté du peuple», affirme Antonina Rodrigo.

Cette promesse qu'il s'était faite d'être «toujours du côté de ceux qui n'ont rien», selon ses paroles, avait conduit Lorca à consacrer pendant plus de trois ans (de 1932 à 1935) son énergie à la direction d'un théâtre universitaire ambulatoire, La Baraca, qui jouait le répertoire classique espagnol devant un public d'agriculteurs, parfois analphabètes, dans les villages les plus reculés d'Espagne.

Durant cette époque les signes et les présages néfastes se sont multipliés dans l'environnement du poète.

Une nuit, alors qu'il s'était arrêté avec sa troupe, Lorca, ne pouvant dormir, attend l'aube à la lisière d'un village d'Extremadure (Sud-Ouest), au milieu d'anciennes statues de marbre, à moitié détruites et enveloppées de brumes. Alors que pointent les premiers rayons du soleil, un agneau séparé de son troupeau, s'arrête non loin de lui. Soudain, cinq porcs noirs surgissent d'un chemin de traverse, déboulent devant Lorca, se jettent sur l'agneau qu'il mettent en pièce et dévorent, en quelques minutes, sous le regard horrifié du poète.

Pablo Neruda, rapportant l'anecdote, a estimé que par ce symbole terrible, la vie a peut-être offert à cet homme, «à la destinée magique», une vision prophétique de sa propre mort.

Chronologie

En quelques années d'intense activité créatrice, Federico Garcia Lorca est devenu un écrivain au rayonnement universel. «Tout ce qu'il faisait était de l'art», a dit l'un de ses biographes. Voici les principaux événements de sa vie:

- 1898 - Le 5 juin, naissance à Fuente Vaqueros (Grenade - Andalousie) dans une famille de propriétaires terriens aisés.
- 1910-1915 - Etudes à Grenade. Premiers essais musicaux.
- 1916 - Rencontre avec Antonio Machado. Il commence à écrire.
- 1919 - Lorca à la résidence des étudiants à Madrid où il noue des amitiés avec les principales figures du monde culturel de l'époque, notamment Salvador Dali et Luis Buñuel.
- 1921 - Rédaction du noyau central du poème du Cante Jondo.
- 1923 - Licencié en Droit. Début du Romancero Gitano.
- 1926 - Ode à Salvador Dali.
- 1929 - Voyage aux Etats-Unis. Il découvre le Jazz. Il écrit les textes du Poète à New York et de Terre et Lune.
- 1931 - Il participe aux manifestations marquant l'avènement de la II-ème république.
- 1932 - Il prend la direction d'un théâtre universitaire ambulatoire, La Baraca, qui joue le répertoire classique espagnol lors de tournées à travers toute la péninsule (jusqu'en 1935).
- 1933 - Première des Noces de sang.
- 1934 - Lorca en Argentine puis en Uruguay où il prononce plusieurs conférences.
- 1936 - Il termine La maison de Bernarda Alba. Le 13 juin, il part à Grenade, où il est fusillé, le 19 août, sur l'ordre des autorités militaires rebelles de la ville.

7 000 fans défilent à la mémoire d'Elvis

MEMPHIS (AFP-AP) — Quelque 7 000 fans émus ont défilé dans la nuit de vendredi à samedi entre Graceland et la tombe d'Elvis Presley, bougies à la main, en mémoire de leur idole, mort à 42 ans officiellement à la suite d'une crise cardiaque.

Un souvenir sans taches, sans l'ombre d'une question sur les causes de son décès, souvent attribué à la drogue. « Ils ne veulent voir que ce qu'il y avait de bien chez Elvis, l'Elvis généreux, l'Elvis attentif », indiquait l'un des marchands de souvenirs.

Une passion qui n'est pas près de s'éteindre. En plus des 25 000 touristes qui visitent habituellement la maison d'Elvis au cours d'une semaine d'été normale, ils

étaient près de 10 000, selon les responsables de Graceland, à participer aux cérémonies de cette semaine commémorative qui s'achevait dans la soirée de samedi.

« Nous pensions que cela se ralentirait cette année, mais, encore une fois, ils sont tous venus », a déclaré M. Todd Morgan, porte-parole de la compagnie qui organise les visites de Graceland.

Ainsi, ce jeune homme de 19 ans, Steve Graffe, qui avait dépensé toutes ses économies pour s'acheter une voiture et venir de l'Ohio. Sa passion a été récompensée, puisque c'est lui qui a remporté le traditionnel jeu-concours portant sur la vie et la discographie d'Elvis, se voyant

offrir une statuette du King d'une valeur de 1 500 dollars et un portrait rare du chanteur.

Le Français Jean-Marc Gargiulo étale ses breloques et objets à l'effigie d'Elvis Presley fabriqués en Europe tandis que des fans se plongent dans la contemplation d'affiches, coupe-ongles, boucles d'oreilles et autres reliques liées de près ou de loin à l'idole du rock.

« L'essai de vendre ou d'échanger pour ramener des objets d'Elvis en France », a déclaré jeudi M. Gargiulo, président du fan club d'Elvis à Paris. Il est l'un des nombreux acheteurs et vendeurs de souvenirs qui ont ouvert boutique dans un motel situé à proximité de l'ancienne résidence du chanteur.

Les marchands de souvenirs paient de \$100 à \$125 dollars leur emplacement.

La table qu'occupe M. Gargiulo est couverte de revues dédiées à Elvis et de pochettes de disques notamment françaises, italiennes et grecques. La plupart des magazines sont européens, toutefois l'un d'entre eux, mis à prix à \$10, vient de Bangkok en Thaïlande.

Jean-Marc Gargiulo fait également le commerce de boutons, de porte-clefs, affiches et photos, similaires à ceux qui sont vendus aux États-Unis.

Le grand Elvis est décédé d'une crise cardiaque le 16 août 1977. De nombreux fans accomplissent chaque année le pèleri-

nage à Memphis et visitent sa superbe résidence à colonnades blanches baptisée Graceland.

Lors de la grande fête commémorative, les inconsolables du rocker peuvent, selon leur bourse, se procurer un coupe-ongles pour \$2 dollars, des verres à whisky pour \$1,75 pièce ou bien des boucles d'oreilles à \$3,99 dollars, tous ces objets bien entendu à l'effigie d'Elvis.

Les plus fortunés ont le choix par exemple entre un enregistrement sur disque souple bleu de « Little Sister » à \$150 et sur disque souple en couleur de « Heartbreak Hotel » à \$40.

À noter la présence parmi les dealers de souvenirs de David et Rick Stanley dont la mère a été mariée au père d'Elvis Presley de 1960 à 1977.

Ils ont eu tous les deux la même idée : écrire sur les Presley... David Stanley propose son livre « Life with Elvis » pour \$14 tandis que Rick Stanley, un prêtre baptiste, vend le sien intitulé « The touch of two kings » pour \$10.



Le jeune Elvis Presley

Zoran Vanjaka a pénétré le cercle de la BD européenne

Percer le milieu fortifié de la bande dessinée européenne n'est pas facile. Le Québécois Zoran vient de réaliser l'exploit en publiant aux éditions du Lombard « Yvor : un jour, un mercenaire ».

L'exploit est double, puisque le dessinateur est aussi le premier Québécois, mentionne le dossier de presse accompagnant le lancement de l'album, « à avoir forcé l'entrée de la forteresse et pénétré le circuit hermétique de ce cercle fermé ».

« Yvor : un jour, un mercenaire » se déroule au Moyen-Âge. Son héros est un chevalier errant qui exerce le métier de soldat-mercenaire.

« Au 12ème siècle, tuer était un métier comme tous les autres et tous les soldats étaient mercenaires. À cette époque, de deux choses l'une pour ceux qui ne voulaient pas vivre dans l'esclavage d'un roi : il fallait devenir ou soldat ou prêtre », explique Zoran, qui affirme avoir tou-

jours été fasciné par l'époque médiévale : « Si j'avais vécu au Moyen-Âge, sans doute aurais-je été ce chevalier errant ».

D'abord publié en tranches dans la revue belge Tintin, « Yvor : un jour, un mercenaire », sorti il y a à peine une semaine en Europe et au Québec, s'adresse manifestement à un public adolescent. Zoran promet que son héros fera « une prise de conscience » dans les récits subséquents. L'auteur a en effet

signé un contrat de cinq ans avec les Editions du Lombard prévoyant la publication de trois autres épisodes de la vie d'Yvor.

Zoran cresse d'autres projets : il a déjà vendu aux Editions du Lombard une bande dessinée politique-fiction, dont le récit se déroule dans les années 90 au Proche-Orient. Son héros, un individualiste « je-m'en-foutiste » explique Zoran, est mêlé à un soulèvement révolutionnaire. La BD doit paraître l'année prochaine.

GUY TAILLEFER de la Presse Canadienne

Le premier Québécois ? Pas exactement, reconnaît Zoran Vanjaka, qui est né en Yougoslavie et dont la langue maternelle est le croate. Aujourd'hui âgé de 38 ans, il habite Montréal depuis 1977 et parle couramment le français.

Avant de percer le milieu de la BD belge et française, le scénariste-illustrateur affirme avoir dû percer « le mythe du patriotisme ».

« Quand on quitte son pays, a-t-il indiqué vendredi en entrevue, ou bien on casse ce mythe, ou bien on reproduit le plus intégralement possible dans le pays d'accueil les traditions de sa terre d'origine. J'ai choisi la première voie. Le nationalisme, c'est quelque chose de tout à fait artificiel. »

Si bien qu'« Yvor : un jour, un mercenaire » ne comporte rien de spécifiquement québécois. C'était d'ailleurs en bonne partie dans l'espoir de faire sa marque aux États-Unis que Zoran avait décidé de venir au Québec. Il a collaboré au début des années 80 à la revue américaine EPIC, disparue en 1982.

« Au début, Montréal me semblait être une très bonne base pour faire des contacts avec le marché américain, car en venant de Yougoslavie, je pensais surtout à la BD américaine. 80 pour cent de la BD en Yougoslavie est américaine. » Aujourd'hui, il ne cache pas sa désillusion face à l'industrie américaine de la bande dessinée, où le travail est à son avis réalisé à la chaîne.

HORAIRE RÉVISÉ

20:00 13 17 20 — Station Soleil
Invités: Claude Gauthier, Donald Pilon, Cloé Sainte-Marie, Gilles Carle et John Turner.

01:00 12 — Cinéma 12
A Talent for Murder. Avec Angela Lansbury, Laurence Olivier et Hildegard Neil. (2h.)

UNE NOUVELLE DIMENSION DANS L'ÉROTISME POUR ADULTES

JOISSANCES À DOMICILE
10h

THROAT
12 YEARS AFTER
EVE
10h

OSCAR MEILLEUR FILM ÉTRANGER 1985

LA DIAGONALE DU FOU
MICHÉL PICCOLI, LESLIE CARON, ALEXANDRE ARBATT, LIV ULLMANN
10h

OSCAR MEILLEUR FILM ÉTRANGER 1985

MANHUNTER
MICHELLE YEOH, MICHAEL BIEBE, NANCY BEVERLY, BILLING PITCHER, KEVIN SPACEY, JOHN ALLEN, BRIAN COX, DENNIS FARINA, STEPHEN LANK, TOM NIXON, JUDY PERLES, BOB O'BRIEN, GARY SPENCER, BRADLEY WILKINS, THOMAS WARR, MICHAEL BIEBE, ANDREW HUGHES, MICHAEL WARR
10h

Offrez-vous une vraie sortie METTEZ-VOUS-EN PLEIN LA VUE

Cinéma Unis affilié à FAMOUS PLAYERS

THE TRANSFORMERS THE MOVIE

MATINÉE TOUS LES JOURS

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
Le CINÉMA 400 STE CATHERINE O. 866 6997
DORVAL 760 AVE DORVAL 631 8586
LAVAL CENTRE L'AM. 688 7776

RUTHLESS PEOPLE

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
KENT 6100 SHERBROOKE O. 489 9703
LAVAL CENTRE L'AM. 688 7776
DORVAL 260 AVE DORVAL 631 8586

Disney's FLIGHT OF THE NAVIGATOR

Adultes et adolescents \$3.50
Enfants et âge d'or \$2.50

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
GREENFIELD PARK 519 BOUL. TACHÉREAU 671 6129

14 ans

Quelque part entre le rêve et la réalité se trouve la clé touchant l'identité d'un tueur et Will Graham agent du F.B.I., chasse dans cet endroit dangereux.

MANHUNTER

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
PLACE DU PARC 3575 AVE DU PARC 844 9470
FAIRVIEW CENTRE FAIRVIEW Route Clure 697 8990

Heartburn

MEYRL STREEP JACK NICHOLSON
A PARAMOUNT PICTURE

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
Le CINÉMA 400 STE CATHERINE O. 866 6997
Plus au Cinéparc: «SUMMER RENTAL»
Cinéparc DOLLARD 1785 CANADIENNE 5076 55 664 8442

THE FLY

14 ans

AYEZ PEUR AYEZ TRES PEUR

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
KENT 6100 SHERBROOKE O. 489 9703
Le PARISIEN 400 STE CATHERINE O. 866 3856
PLACE DU PARC 3575 AVE DU PARC 844 9470
Cinéparc DOLLARD 1785 CANADIENNE 5076 55 664 8442

ONE CRAZY SUMMER

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
PLACE DU PARC 3575 AVE DU PARC 844 9470
Plus au Cinéparc: «POLICE ACADEMY III»
Cinéparc DOLLARD 1785 CANADIENNE 5076 55 664 8442

FRIDAY THE 13TH PART 2

JASON LIVES

STEREO

YORK 1487 STE CATHERINE O. 937 9978
Le PARISIEN 400 STE CATHERINE O. 866 3856
DORVAL 260 AVE DORVAL 631 8586
LAVAL CENTRE L'AM. 688 7776
Cinéparc DOLLARD 1785 CANADIENNE 5076 55 664 8442
Plus au Cinéparc: «COMPROMISING POSITIONS»

Walt Disney THE GREAT MOUSE DETECTIVE

Adultes et adolescents \$3.50
Enfants et âge d'or \$2.50

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
DORVAL 260 AVE DORVAL 631 8586

CLUB PARADISE

LOEWS 904 STE CATHERINE O. 861 7437
PLACE DU PARC 3575 AVE DU PARC 844 9470
FAIRVIEW CENTRE FAIRVIEW Route Clure 697 8990

Le Fantôme d'ANGELIKA

ÉLYSÉE 35 MILTON 842 6053

La Femme au Chapeau

ÉLYSÉE 35 MILTON 842 6053

VERSION FRANÇAISE TOP GUN

Le PARISIEN 400 STE CATHERINE O. 866 3856
GREENFIELD PARK 519 BOUL. TACHÉREAU 671 6129
LAVAL CENTRE L'AM. 688 7776

VERSION ANGLAISE TOP GUN

Adultes \$6.00
Adolescents \$5.50
Enfants et âge d'or \$2.50

70MM DOLBY STEREO
PALACE 698 STE CATHERINE O. 866 6997

VERSION FRANÇAISE FERRIS BUELLER

Le PARISIEN 400 STE CATHERINE O. 866 3856
GREENFIELD PARK 519 BOUL. TACHÉREAU 671 6129
LAVAL CENTRE L'AM. 688 7776

LES INTERDITS DU MONDE

un film de Chantal Lasbats

CAPITOL 656 STE CATHERINE O. 849 0047

LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS

Le PARISIEN 400 STE CATHERINE O. 866 3856

Canada's #1 Roller-Coaster Ride!

14 ans

ALIENS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE 70MM DOLBY STEREO

Adultes \$6.00
Adolescents \$5.50
Enfants et âge d'or \$2.50

IMPERIAL 1430 AVE. RYAN 762
LAVAL CENTRE L'AM. 688 7776
DORVAL 260 AVE DORVAL 631 8586
Cinéparc DOLLARD 1785 CANADIENNE 5076 55 664 8442
PLUS AU CINÉPARC: «THE MAN WITH ONE RED SHOE»

COLLECTES DE SANG: 18 août: à la Place-Bonaventure, hall d'exposition sud, de 10 h 30 à 17 h; à Pointe-Claire, chez Hewitt Equipement Limitée, catégoria, 5 001, chemin Transcanadienne, de 9 h 30 à 15 h 30; à Drummondville, salle de l'été d'or, 175, rue Saint-Marcel, de 14 h 30 à 20 h 30; à Saint-Mathias, Maison Optimiste, 7, rue Massé, de 16 h à 20 h 30.

Le Centre national de courtage financier, bureau de Brossard, présente un séminaire d'information sur la planification financière intitulée «Impiquez-vous dans vos affaires», le 18 août, à 19 h, au 6 400, boulevard Taschereau, bureau 206. Entrée libre. Renseignements: 445-2006.

Le Centre de yoga pré-natal, 4 308, rue Marquette (523-2036 ou 387-3456) offre des rencontres de relaxation et de yoga prénatal. Une soirée d'information se tient le 18 août, à 19 h 30.

Le Service des sports de l'Université de Montréal annonce que le Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (CEPSUM) sera fermé du 18 au 31 août. Les personnes intéressées à un pré-abonnement par la poste peuvent recevoir un formulaire à cet effet en téléphonant au 343-6950.

Le Service d'éducation des adultes de la CECM rappelle que toutes les inscriptions aux cours de soir auront lieu les 18, 19 et 20 août, de 19 h à 21 h. Renseignements: 849-4792.

Le Service d'éducation des adultes du collège de Rosemont organise divers ateliers portant sur des arts visuels (peinture, dessin, nature morte, portrait, aquarelle, initiation à la couleur, photographie, production photographique, cinéma). Pour s'inscrire, se présenter au collège, 6 400, 16e Avenue, le 20 août, de 17 h à 20 h 30. Une brochure explicative est disponible. Renseignements: 376-6310.

Le Département de musique de l'université Concordia offre un programme Suzuki en violon et violoncelle pour enfants à partir de trois ans. Les inscriptions ont lieu du 18 au 22 août. Renseignements: 848-4706.

Le Groupe Nature et Patrimoine, organisme sans but lucratif, organise un stage d'étude des champignons et des plantes automnales ainsi que d'observation des oiseaux, les 12, 13 et 14 septembre, au Centre de la Matawinie, à Saint-Michel-des-Saints. Il organise également une excursion d'un jour au parc archéologique de la Pointe-du-Buisson, à Melocheville, le 6 septembre. Renseignements: le jour, 728-6887 (Gilles Simard ou Rita Imbeault).

Le Planétarium Dow de la Ville de Montréal, 1 000, rue Saint-Jacques, offre tous les lundis soir un spectacle gratuit intitulé «Le ciel ce soir». Le ciel tel qu'on peut le voir à l'œil nu, le soir même du spectacle, fait l'objet d'une présentation de 20 minutes. Suit une période de questions. Commentaires anglais, à 19 h 30; commentaires français, à 20 h 30. Renseignements complémentaires: 872-4530.

L'Université McGill offre des visites guidées de ses installations avec commentaires en français ou en anglais, de 9 h à 17 h, du lundi au jeudi, durant le mois d'août. Renseignements: 392-6744.

Des rencontres de «Rétablissement Inc.», méthode structurée et simple d'auto traitement en groupe avec l'aide de bénévoles, se tiennent à l'intention des personnes souffrant de maux d'origine nerveuse ou psychologique, les lundis, à 20 h, à 3 580, rue Van Horne, les mardis à 14 h, au CLSC Mercier, 6 850 est, rue Sherbrooke; les mardis, à 20 h, au Centre communautaire Saint-Joseph, 1 450, boulevard Pie X (salle 26), quartier Chomedey, à Laval. La participation à ces rencontres est gratuite. L'association PRAD de Verdun invite les jeunes de 15 à 20 ans à participer aux activités organisées à leur intention, au 1 000, rue Gordon, du lundi au vendredi, de 15 h à 23 h. Renseignements complémentaires: 767-2178.

L'Atelier d'artisanat Centre-Ville, 159 est, rue Duluth (288-3343) présente une exposition de pièces produites par des handicapés; les mardis et mercredis, de 10 h à 18 h; les jeudis et vendredis, de 10 h à 21 h; les samedis, de 10 h à 17 h.

Le Centre d'écoute et de référence «Face-à-face» offre de l'aide aux personnes ayant besoin de parler ou ayant besoin de ressources. Il est ouvert du lundi au jeudi, de 9 h, à 20 h, ainsi que le vendredi, de 9 h, à 17 h, au CLSC Métro, à l'étage des boutiques de la station de métro Guy, 1 550 ouest, boulevard de Maisonneuve. Téléphone, 934-4546. Face-à-face est également mis sur pied des sessions de rencontres pour personnes seules désirant rencontrer d'autres gens, tous les mardis (groupe anglais) et tous les jeudis (groupe français), entre 17 h 30 et 19 h (renseignements: Ginette ou Nicole, 934-4546).

Le Centre d'activité physique du Collège de Rosemont, 6 400, 16e Avenue (376-1620, poste 270), invite la population à s'inscrire à son programme d'automne, le 27 août, de 19 h à 21 h: conditionnement physique pré-ski, conditionnement physique général, soins du dos, gymnastique douce, golf, tennis, relaxation et contrôle du stress, massage shiatsu.

Le Centre d'éducation permanente de l'université McGill offre des cours d'anglais langue seconde sur l'heure du midi, du 8 septembre au 17 décembre, les lundis et mercredis. Il est nécessaire de subir des tests de classification qui auront lieu le 18

SPECTACLES

CINÉMA

ASTRE (1): «Commando spécial»: 20 h 30. «A bout de course»: 18 h 30, 22 h 10. ASTRE (2): «Karate Kid 2»: 19 h, 21 h. ASTRE (3): «A Fine Mess»: 19 h 30, 21 h 20. ASTRE (4): «Cobra»: 19 h 30, 20 h 10, 21 h 45. BERRI (1): «Moment de vérité 2»: 12 h, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. BERRI (2): «Paris minuit»: 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45. BERRI (3): «Les anges sont pliés en deux»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. BERRI (4): «Trois hommes et un couffin»: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. BERRI (5): «Histoire officielle»: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. BROSSARD (1): «Cobra»: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. BROSSARD (2): «Les Ailes de la justice»: 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. BROSSARD (3): «Retour à l'école»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. CAPITOL: «Les interdits du monde»: 12 h 35, 14 h 25, 16 h 15, 18 h 05, 19 h 35, 21 h 45. CARREFOUR (1) (Saint-Jérôme): «Retour vers l'enfer»: 19 h 30. «Week-end de la terreur»: 21 h 25. CARREFOUR (2): «À l'attaque plein gaz»: 19 h 30. «Ferris Bueller»: 21 h 30. CARREFOUR (3): «Émotions sexuelles»: 11 h 30, 15 h 25, 19 h 15. «Je l'offra mon corps»: 12 h 45, 16 h 35, 20 h 30. «Pucelles en extase»: 14 h, 17 h 55, 21 h 45. CARTIER-LAVAL: «Les Ailes de la justice»: 19 h, 21 h 15. CHAMBLY: «Cobra». «Académie de police (3)»: Lun., ven., sam., 19 h 30. CHAMPLAIN (1): «Retour à l'école»: 19 h 10, 21 h 10. CHAMPLAIN (2): «Cobra»: 19 h, 21 h. CHATEAUGUAY (1): «Le moment de vérité»: 19 h 45. CHATEAUGUAY (2): «Les anges sont pliés en deux»: 19 h, 20 h 40. CINÉMA V: «Alfred Hitchcock's Notorious»: 19 h. «Home of the Braves»: 19 h 15. «Foot for Love»: 21 h 15. «The Ninth Configuration»: 21 h 30. CINÉMA DE MONTRÉAL (1): «L'Enfermement»: 18 h 10, 21 h 30. «Exécuteur exterminateur»: 19 h 50. CINÉMA DE MONTRÉAL (2): «Poltergeist II»: 18 h, 21 h 40. «Sauve qui peut»: 19 h 40. CINÉMA DE PARIS: «A Fine Mess»: 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. CINÉMA DU VILLAGE: «The Young Olympians»: 13 h, 14 h 30, 16 h, 17 h 30, 19 h, 20 h 30, 22 h. CINÉPLEX (1): «Back to Schools»: 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40. CINÉPLEX (2): «Back to Schools»: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. CINÉPLEX (3): «Haunted Honeymoons»: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

CINÉPLEX (4): «Hannah and her Sisters»: 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20. CINÉPLEX (5): «About Last Night»: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. CINÉPLEX (6): «Bliss»: 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45. CINÉPLEX (7): «Legal Eagles»: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. CINÉPLEX (8): «Legal Eagles»: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 40. CINÉPLEX (9): «9½ Weeks»: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. COMMODORE: «Ardeurs à la plage»: «Cécile aime ça»: «Les mésaventures érotiques de deux jeunes filles en panne». COMPLEXE DESJARDINS (1): «Retour vers le futur»: 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 15. COMPLEXE DESJARDINS (2): «Hannah et ses sœurs»: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. COMPLEXE DESJARDINS (3): «Médecins pour femmes seules»: 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15. «Les Jeunes Bourgeoises»: 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55. COMPLEXE DESJARDINS (4): «Brazil»: 12 h 45, 15 h 25, 18 h 05, 20 h 45. CRÉMAZIE: «Le Déclin de l'empire américain»: 12 h 30, 14 h 30, 17 h, 19 h 30, 21 h 35. CRYSTAL: «Nightmare on Elm Street III»: «The Razor's Edge». «Les nocesses en folie». DAUPHIN (1): «Pirates»: 19 h, 21 h 25. DAUPHIN (2): «Souvenirs d'Afrique»: 20 h. DÉCARIE (1): «Howard the Duck»: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. DÉCARIE (2): «Back to Schools»: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. DORVAL (1): «Aliens»: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. DORVAL (2): «Great Mouse Detective»: 12 h 55, 14 h 35, 16 h 15. «Friday 13th (4)»: 18 h 05, 19 h 50, 21 h 35. DORVAL (3): «The Transformers»: 12 h 40, 14 h 20, 16 h. «Ruthless People»: 19 h 15, 21 h 15. ELYSÉE (1): «Le fantôme d'Angelica»: 19 h 15, 21 h 15. ELYSÉE (2): «La femme au chapeau»: 19 h, 21 h. L'ERMITAGE: «Les Ailes de la justice»: 19 h, 21 h 30. EVE: «Sit Skirts»: 10 h, 12 h 35, 15 h 10, 17 h 45, 20 h 20. «Sexorama»: 11 h 13, 13 h 40, 16 h 23, 18 h 58, 21 h 33. FAIRVIEW (1): «Ferris Bueller's Day Off»: 19 h 15, 21 h 15. FAIRVIEW (2): «Man Hunter»: 19 h, 21 h 15. GREENFIELD (1): «Ferris Bueller's Day Off»: 19 h 05, 21 h 10. GREENFIELD (2): «Top Gun»: 19 h 15, 21 h 25. GREENFIELD (3): «Flight of the Navigators»: 19 h 20, 21 h 10. GUY: «Sit Skirts»: 10 h, 12 h 35, 15 h 10, 17 h 45, 20 h 20. «Sexorama»: 11 h 13, 13 h 40, 16 h 23, 18 h 58, 21 h 33. IMPERIAL: «Aliens»: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. Ven., sam., dernier spectacle: minuit 15. JEAN-TALON: «Moment de vérité 2»: 18 h 30, 20 h 30. KENT (1): «The Fly»: 19 h 15, 21 h 20. KENT (2): «Ruthless Peoples»: 19 h 15, 21 h 15. L'AMOUR: «I Want to be Bad»: 12 h, 14 h 40, 17 h 30, 20 h 15. «Foreplay»: 13 h 25, 16 h 10, 18 h 55, 21 h 40. LAURIER: «La Diagonale du fou»: 17 h, 19 h 15, 21 h 30. L'AUTRE CINÉMA: «Body Double»: 19 h. «Vampire, vous avez dit vampire?»: 19 h

15. «Au-delà du réel»: 21 h 15. «Chorus Line, la film»: 21 h 30. LAVAL (1): «Aliens»: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. LAVAL (2): «Friday 13th (4)»: 12 h 50, 14 h 35, 16 h 20, 18 h 05, 19 h 50, 21 h 35. LAVAL (3): «Transformers»: 12 h 40, 14 h 20, 16 h. «Top Gun»: 19 h 15, 21 h 25. LAVAL (4): «Ruthless Peoples»: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. LAVAL (5): «Ferris Bueller's Day Off»: 12 h 50, 14 h 55, 17 h, 19 h 05, 21 h 10. LE/LE CINÉMA: «Heartburn»: 19 h 20, 21 h 30. LOEWS (1): «Heartburn»: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Ven., dernier spectacle: 23 h 35. LOEWS (2): «Man Hunter»: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., 23 h 30. LOEWS (3): «Ruthless Peoples»: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Ven., dernier spectacle: 23 h 10. LOEWS (4): «Great Mouse Detective»: 12 h 55, 14 h 35, 16 h 15. «Running Scored»: 19 h 15, 21 h 20. LOEWS (5): «Flight of the Navigators»: 12 h, 13 h 50, 15 h 40, 17 h 30, 19 h 20, 21 h 10. Dernier spectacle ven., 23 h. MILIEU (5380, Saint-Laurent): «The Element of Crime/Élément du crime»: 19 h 30, 21 h 30. Sam., dernier spectacle: 23 h 30. ODEON LAVAL (1): «Moment de vérité III»: 19 h 20, 21 h 30. ODEON LAVAL (2): «Retour à l'école»: 19 h, 21 h 15. OMEGA (1): «Sauve qui peut»: Ven., sam., dim.: 13 h 30, 17 h 30, 21 h 30. Du lun. au jeu.: 21 h 30. «Youngblood», Ven., sam., dim.: 15 h 30, 19 h 30. Du lun. au jeu.: 19 h 30. OMEGA (2): «Jouissance à domicile». Ven., sam., dim., 13 h, 16 h 05, 19 h 10, 22 h 15. Du lun. au jeu.: 20 h 50. «Suprêmes plaisirs en tous genres». Ven., sam., dim.: 14 h 40, 17 h 45, 20 h 50. Du lun. au jeu.: 19 h 30. QUIMETOSCOPE: «Barry London»: 20 h. «Les jours et les nuits de China Blues»: 19 h 15, 21 h 30. OUTREMONT: «Ginger et Fred»: 19 h. «Identification d'une femme»: 21 h 30. PALACE (1): «Top Gun»: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30. PALACE (2): «One Crazy Summer»: 12 h 15, 14 h 10, 16 h 05, 18 h, 19 h 55, 21 h 50. Dernier spectacle ven.: 23 h 45. PALACE (3): «Club Paradise»: 12 h 15, 14 h 10, 16 h 05, 18 h, 19 h 55, 21 h 50. Dernier spectacle ven.: 23 h 45. PALACE (4): «The Fly»: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven.: 23 h 20. PALACE (5): «The Trans formers»: 12 h 40, 14 h 20, 16 h. «Ferris Bueller's Day Off»: 19 h, 21 h 05. Dernier spectacle ven.: 23 h 10. PALACE (6): «Ferris Bueller's Day Off»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven.: 23 h 30. PAPINEAU (1): «Jouissance à domicile»: 11 h 50, 14 h 35, 17 h 25, 20 h 15. «Suprêmes plaisirs en tous genres»: 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 45. PAPINEAU (2): «Rêves de sexe»: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 17 h 05, 21 h 30. «Orgie nuptiale»: 13 h 10, 15 h 35, 17 h 55, 20 h 20. PARADIS (1): «Retour à l'école»: 20 h 20. «Un été pourris»: 18 h 30, 22 h 05. PARADIS (2): «Karate Kids»: 20 h. «La Cage aux folles (3)»: 18 h 20, 22 h. PARADIS (3): «Les anges sont pliés en deux»: 20 h 10. «Le facteur de St-Tropez»: 18 h 30, 21 h 45. PARIS (1): «Retour vers l'enfer»: 19 h. «Week-end de la terreur»: 20 h 55. PARIS (2): «À l'attaque plein gaz»: 19 h. «Ferris Bueller»: 21 h. PARISIEN (1): «The Fly»: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven.: 23 h 20. PARISIEN (2): «Top Gun»: 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven.: 23 h 40. PARISIEN (3): «Le Clochard de Beverly Hills»: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h

20, 21 h 20. Dernier spectacle ven.: 23 h 20. PARISIEN (4): «Friday The 13th (4)»: 12 h 50, 14 h 35, 16 h 20, 18 h 05, 19 h 50, 21 h 35. Dernier spectacle ven.: 23 h 20. PARISIEN (5): «Ferris Bueller»: 12 h 50, 14 h 55, 17 h, 19 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle ven.: 23 h 15. PLACE DU CANADA: «Nothing in Common»: 19 h, 21 h 20. PLACE DU PARC (1): «Man Hunter»: 19 h, 21 h 15. PLACE DU PARC (2): «The Fly»: 19 h 15, 21 h 20. PLACE DU PARC (3): «One Crazy Summer»: 18 h, 19 h 55, 21 h 50. PLACE LONGUEUIL (1): «Le Déclin de l'empire américain»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. PLACE LONGUEUIL (2): «Moment de vérité II»: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. PLAZA ALEXIS-NIHON (1): «Howard the Duck»: 12 h 25, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 15. PLAZA ALEXIS-NIHON (2): «Karate Kid»: 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 25. PLAZA ALEXIS-NIHON (3): «About Last Night»: 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. RIO (1): «Libertinage à la ferme». «Second voyage de noces». «La comtesse perverse»: à compter de 13 h. ST-DENIS (2): «La Couleur pourpre»: 12 h 10, 15 h 10, 19 h 10, 22 h 10. ST-DENIS (3): «Runaway - L'évadé du cirque»: 12 h 15, 16 h, 19 h 45. «Coeur brûlant»: 14 h 05, 17 h 50, 20 h 35. YORK: «Friday 13th (4)»: 12 h 50, 14 h 35, 16 h 20, 18 h 05, 19 h 50, 21 h 35.

CINÉ-PARC SAINT-EUSTACHE (1): «Retour à l'école». «Remo sans arme et dangereux». «Branchés du bahut». CINÉ-PARC SAINT-EUSTACHE (2): «Cobra». «Targets». «Pale Riders». CINÉ-PARC SAINT-EUSTACHE (3): «Commando spécial». «Un été d'enfer». «Angels». CINÉ-PARC SAINT-EUSTACHE (4): «Les ailes de la justice». «Breakfast Club». «Flatch aux trousses». CINÉ-PARC SAINT-EUSTACHE (5): «Nothing in Common». «Iron Eagles». «Life Force». CINÉ-PARC REPENTIGNY (1): «Les anges sont pliés en deux». «Les détraqués». «Le téléphone sonne toujours deux fois». CINÉ-PARC REPENTIGNY (2): «Commando spécial». «Un été d'enfer». «Angels». CINÉ-PARC SAINT-HILAIRE (1): «Cobra». «Police Academy (3)». CINÉ-PARC SAINT-HILAIRE (2): «Poltergeist II». «Sauve qui peut». «Rocky (4)».

THÉÂTRE

COUR INTÉRIEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE (5030, Saint-Denis) — «Donuts», de Jean-François Caron. Du lun. au sam., 20 h 30. ESPACE LIBRE (1945, Fullum) — «Comme par hasard une femme nommée Elizabeth», de Doris Fo: 20 h, sauf dim. lun. LE PUZZLES (333, Prince-Arthur) — «Angels» (revue musicale). Du mer. au dim., 20 h 30. LE REINE-ELIZABETH (salle Arthur) — «Ilmo la douce». Production de La Belle Époque. Du mer. au ven., 21 h. Sam., 19 h 30, 22 h 30. Dim., 20 h. LA GRANGERIE (669-2567) — «Parapsychofolies», de Sylvie Lemo. Ven., dim., 20 h. Sam., 17 h, 21 h. Le jeudi 4 sept., 20 h. THÉÂTRE SAINT-LAURENT (île Charron, (514) 651-5250) — «Le Retour du colonel», de Bricaire et Lasaygues. Du mar. au ven., 20 h 30. Sam., 19 h, 22 h 30. Jusqu'au 23 août. LA RELEVÉ À MICHAUD (Saint-Mathieu-de-Beloeil, Transcanadienne, sortie 105, (514) 464-0089) — «Le porte-monnaie», de Marie-Thérèse Quinton. Du mar. au ven., 21 h. Sam., 19 h, 22 h 30. THÉÂTRE D'ÉTÉ DE BÉLOEIL (Beloeil, 464-4772) — «Relax Me, relax», de Yvon Brochu. Du mer. au ven., 20 h 30. Sam.: 19 h et 22 h.

VARIÉTÉS

LE RISING SUN I (286 o., Ste-Catherine) — Paul Arthur et Raisin' Cain: à compter de 21 h. LE PIERROT (114 o., St-Paul) — Sylvain Poirier et Richard Trépanier: 20 h. JAZZ-BAR 2030 (2030, Clark) — Jazz Live. CLUB DES ANTILLES (90 o., Jean-Talon) — Groupe Actuellement. Jeu., ven., sam., à compter de 21 h. CENTRE SHERATON (1201 o., Dorchester) — La Croquette: Jacques Ouellet: du dim. au ven., de 18 h à 23 h. L'Impromptu: Gérard Lambert. Du lun. au sam., de 21 h à 2 h. Le Point de Vue: Suzanne Berthiaume: du lun. au dim. Le Boulevard: Trio de Denis Boivin: sam., de 20 h à minuit. LE PORTAGE (Le Bonaventure Hilton international) — Harold Melvin et The Blue Notes. Du mar. au jeu., 21 h 30, 23 h 30. Ven., sam., 22 h, minuit. LE CAF'CONC (Château Champlain) — «Panache», avec Barbara Porteus. Du lun. au ven., de 21 h à 23 h. Sam., 20 h 30, 22 h 30, minuit 30. MOUSTACHU (Hôtel Ramada, Parc Olympique) — Freddy et son groupe Azor. Du mar. au sam., de 21 h à 2 h. LE GRAND HOTEL (777 University) — Quatuor Katri. Du mar. au dim., de 21 h à 2 h. PLACE LONGUEUIL: Le Cirque du Soleil. 14 h, 19 h 30.

août, à 19 h. Pour obtenir le droit au test, s'adresser au Département des langues, à la bibliothèque Redpath, local 214, de 9 h à 18 h 30. Coût du test, 5 \$; frais de cours, 168 \$; inscriptions les 25 et 26 août, de 9 h à 19 h, au Centre universitaire, 3 480, rue McTavish. Renseignements: 392-8301, du lundi au jeudi, de 9 h à 17 h.

Le Centre Saint-Pierre organise pour les adultes une session de formation de base en pastorale. Les inscriptions auront lieu les 18 et 19 août, au 1 212, rue Panet. Renseignements: 524-3561, postes 303 ou 304.

CINÉMAS CINEPLEX ODEON. BERRI (St-Denis & Ste-Catherine 288-2115) LE MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (G) 12:00 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15 PARIS MINUIT (G) 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45 LES ANGES SONT PLIÉS EN DIEUX (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 3 HOMMES ET UN COUFFIN (G) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 L'HISTOIRE OFFICIELLE (G) 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30 LE DAUPHIN (Beaubien près d'Iberville 721-6060) PIRATES (v.i.) (G) 7:00 - 9:25 SOUVENIRS D'AFRIQUE (G) 8:00 ERMITAGE (St-Denis & Déry 388-5577) LES AILES DE LA JUSTICE (G) 7:00 - 9:30 CRÉMAZIE (St-Denis & Crémazie 388-4210) LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (14 ans) 12:30 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:35 CHAMPLAIN (St-Catherine & Papineau 524-1685) RETOUR À L'ÉCOLE (G) 7:10 - 9:10 COBRA (v.i.) (14 ans) 7:00 - 9:00 JEAN-TALON (2, rue de l'Est de Pie-IX 725-7000) MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (G) 6:30 - 8:30 CARTIER-LAVAL (226, boul. des Laurentides 863-5124) LES AILES DE LA JUSTICE (G) 7:00 - 9:15 ODEON-LAVAL (Centre 2000 - Boul. St-Martin 687-5207) LE MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (G) 7:15 - 9:30 RETOUR À L'ÉCOLE (G) 7:00 - 9:15 BROSSARD (Mail Champlain 465-5906) COBRA (v.i.) (14 ans) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 LES AILES DE LA JUSTICE (G) 12:25 - 2:35 - 4:45 - 7:00 - 9:15 RETOUR À L'ÉCOLE (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 LONGUEUIL (Place Longueuil 879-7451) LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (14 ans) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 LE MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (G) 12:30 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15 PARIS (896, Ste-Catherine o. 875-1882) A FINE MESS (G) 7:00 - 9:20 ASTRE (St-Leonard, 9480 Lacordaire 327-5001) COMMANDO SPÉCIAL (14 ans) 8:30 2e film: À BOUT DE COURSE 7:00 - 9:00 KARATE KID NO. 2 (G) 7:00 - 9:00 A FINE MESS (G) 7:30 - 9:20 COBRA (v.i.) (14 ans) 6:30 - 8:10 - 9:45 PARADIS (9215, Hochelaga 354-3110) RETOUR À L'ÉCOLE (G) 8:20 2e film: UN ÉTÉ POURRI LE MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (G) 8:00 2e film: LA CAGE AUX FOLLES 3 LES ANGES SONT PLIÉS EN DIEUX (G) 8:10 2e film: LE FACTEUR DE ST-TROPEZ MONTRÉAL (1584, Mt-Royal & Papineau 521-7870) L'ENFONCEUR (14 ans) 6:10 - 9:30 2e film: EXÉCUTEUR EXTERMINATEUR POLTERGEIST 2 (v.i.) (14 ans) 6:00 - 9:40 2e film: SAUVE QUI PEUT PLACE ALEXIS NIHON (Niveau du Métro Atwater 935-4246) HOWARD THE DUCK (14 ans) 12:25 - 2:30 - 4:40 - 7:00 - 9:15 KARATE KID NO. 2 (v.i.) (G) 12:45 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:25 ABOUT LAST NIGHT (14 ans) 12:45 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30 Excepté jeudi: 12:45 - 3:00 - 5:00 SQUARE DÉCARIE (Décarie, sud de Jean-Talon 241-3190) HOWARD THE DUCK (14 ans) 12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:15 - 9:30 BACK TO SCHOOL (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 PLACE DU CANADA (Via Château Champlain 861-4595) NOTHING IN COMMON (G) 7:00 - 9:20 BONAVENTURE (Place Bonaventure 861-2725) SALVADOR (14 ans) 12:05 - 2:25 - 4:45 - 7:05 - 9:30 LABYRINTH (G) 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:10 - 9:20 2001 Université (Coin de Maisonneuve 849-4516) BACK TO SCHOOL (G) 1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:40 BACK TO SCHOOL (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 HAUNTED HONEYMOON (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 HANNAH AND HER SISTERS (G) 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:20 ABOUT LAST NIGHT (14 ans) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45 BLISS (14 ans) 1:55 - 3:15 - 5:25 - 7:35 - 9:45 LEGAL EAGLES (G) 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 LEGAL EAGLES (G) 2:15 - 4:40 - 7:15 - 9:40 9½ WEEKS (18 ans) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

CINÉ-PARCS. 3 mois de films admis gratuitement. CINÉ-PARC ODEON (Trans-Can. Sortie (St-Bruno) 88 855-0692) LES ANGES SONT PLIÉS EN DIEUX (G) 2e film: MON NOM DE CODE EST OIES SAUVAGES RETOUR À L'ÉCOLE (G) 2e film: REMO SANS ARME ET DANGEREUX CINÉ-PARC BOUCHERVILLE (Trans-Can. (sortie 95) 655-5515) LE MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (G) 2e film: AIGLE DE FER COMMANDO SPÉCIAL (14 ans) 2e film: CONQUÊTES DE VACANCES CINÉ-PARC CHATEAUGUAY (9 km du pont Mercier vers Châteauguay) LE MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (G) 2e film: LE DERNIER DRAGON LES ANGES SONT PLIÉS EN DIEUX (G) 2e film: LE JUMENTO RETOUR À L'ÉCOLE (G) 2e film: REMO SANS ARME ET DANGEREUX CINÉ-PARC LAVAL (Auto. des Laurentides (sortie 14) 622-5555) LES ANGES SONT PLIÉS EN DIEUX (G) 2e film: MON NOM DE CODE EST OIES SAUVAGES POLTERGEIST NO. 2 (v.i.) (14 ans) 2e film: SAUVE QUI PEUT HIGHLANDER (14 ans) (v.i.) 2e film: COCOON LE MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (14 ans) 2e film: VAMPIRE VOUS AVEZ DIT VAMPIRE CINÉ-PARC ST-JÉRÔME (Auto. des Laurentides (sortie 44) 436-4773) LE MOMENT DE VÉRITÉ NO. 2 (14 ans) 2e film: STARMAN POLTERGEIST NO. 2 (v.i.) (14 ans) 2e film: SAUVE QUI PEUT CINÉ-PARC VAUDREUIL (Trans-Can. (sortie 3) 455-5154) COBRA (v.i.) (14 ans) 2e film: QUELLE AFFAIRE POLTERGEIST NO. 2 (v.i.) (14 ans) 2e film: SAUVE QUI

Des évacués de Tchernobyl pendent la crémaillère

MOSCOU — Plusieurs familles évacuées de la zone de Tchernobyl, fin avril dernier, ont perdu la crémaillère cette semaine dans des maisons spécialement construites pour les reloger, tandis que les travaux de décontamination se poursuivent jusqu'à 300 km de là.

D'après les informations dernièrement diffusées à ce sujet dans les médias soviétiques, quelque 500 familles, parmi les 100 000 personnes qui avaient dû être évacuées dans un rayon de 30 km autour de la centrale nucléaire, ont emménagé dans leurs nouveaux foyers, dans la zone de Makarov, à près de 100 km de leur ancien domicile. Le nombre exact de personnes ainsi relogées n'a pas été précisé.

Ternopoloskoe, par exemple, est le premier de 52 villages en cours de construction dans cette région, non loin de Kiev (Ukraine). La construction de 2 500 des 7 250 maisons individuelles est déjà terminée.

Les maisons sont fournies clés en mains: meubles, cuisinière, réfrigérateur, téléviseur, produits ménagers et même rideaux. Les réfugiés de Tchernobyl, rapporte Radio-Moscou, ont été accueillis sur le seuil de leur nouveau foyer par les maçons, qui leur ont présenté avec les clés, le pain et le sel traditionnels.

Parallèlement, de sérieux travaux de décontamination ont dû être menés dans la région de Mogilev, en Biélorussie, à environ 300 km au nord-est de Tchernobyl, soit presque à mi-chemin entre Tchernobyl et Moscou.

Selon des médecins cités par le journal local Sovietskaïa Biélorussia le 30 juillet, «peu après l'accident (le 26 avril), les vents ont poussé un mauvais nuage vers nous et de fortes pluies sont tombées». Des mesures préventives ont alors été prises et les enfants évacués de plusieurs villages de cette zone.

Malheureusement, déplore le journal, l'administration a du mal à suivre et les recommandations des médecins et des experts ne sont pas toujours exécutées. La presse soviétique a récemment fait état de lenteurs et de laissez-aller dans les travaux de réparation à la centrale de Tchernobyl elle-même, dont l'explosion d'un réacteur a causé la mort de 30 personnes.

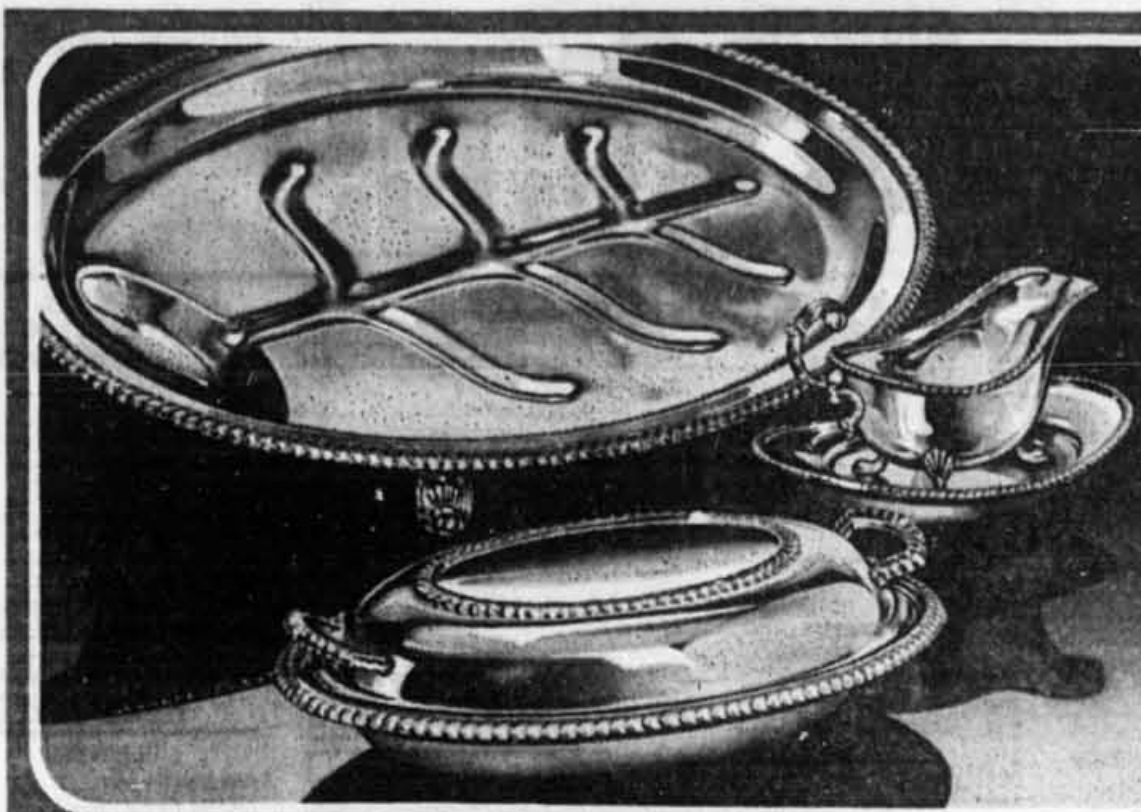
Prévisions en baisse

Par ailleurs, l'accident à la centrale nucléaire soviétique de Tchernobyl, la part du nucléaire dans la production d'électricité des pays de l'OCDE (Organisation de développement et de coopération économiques) s'est élevée à 21 p. cent en 1985 et pourrait doubler d'ici l'an 2000. La zone OCDE représente 80 p. cent de la production mondiale d'électricité nucléaire.

«Bien qu'il soit prématuré de prévoir les conséquences spécifiques de cet accident, il n'est manifestement pas possible d'établir des projections relatives à la croissance de l'électronucléaire avec le même degré d'assurance qu'à la fin 1985», note l'Agence pour l'énergie nucléaire.

«L'attitude du public vis-à-vis de l'énergie nucléaire constitue encore un problème important dans la plupart de ces pays», notamment à la suite de Tchernobyl, estime l'AEN, ajoutant qu'elle tiendra compte de l'accident de la centrale soviétique dans ses prévisions contenues dans son rapport annuel pour 1986.

L'AEN note qu'en 1985 la demande d'électricité dans les pays de l'OCDE a augmenté de 3,1 p. cent par rapport à 1984, passant de 5 382 terawatt heures à 5 550 TWh. — Agence France-Presso



Argenterie en beauté chez BIRKS

Argenterie 'Regency'... pour les moments où rien n'est trop beau. Riche. Splendide. De toute première qualité, ces pièces de service s'ajouteront au patrimoine familial. Façonnées à la hauteur de nos normes, dans notre propre atelier d'argenterie. **Ci-contre:** Plateau à pieds, décor charmant, 20 po, \$350. Plat à entrées ovale, avec poignées, \$325. Saucière sur plateau, \$210.

CARRÉ PHILLIPS
Uniquement chez BIRKS

ULTIMA II CHEZ EATON

POUR VOUS...



Pour toutes celles qui veulent prédire l'avenir de leur peau!

Découvrez les vertus du CHR, le complexe de recouvrement de l'âge, au procollagène, pour le visage et le cou.

- Si vous avez 20 ans! Il aide à protéger votre peau contre les effets du vieillissement prématuré.
- Si vous avez 40 ans! Il aide à raffermir le tissu cellulaire de votre visage.
- Si vous avez 60 ans! Il participe à la diminution des ridules et aide à restaurer l'hydratation naturelle de l'épiderme.

Du nouveau chez Ultima II

CHR, le complexe de recouvrement de l'âge, au procollagène, existe maintenant pour les yeux. Il aide à ralentir les effets de l'âge sur votre visage: la ou ils apparaissent en premier, autour des yeux.

- Il aide à fortifier le tissu cellulaire fragile voisinant l'oeil.
- Il contribue à diminuer la formation de pattes d'oie.
- Il aide à hydrater la peau, à la raffermir et à lui donner plus de souplesse.
- Il protège contre l'effet nocif des rayons ultraviolets.

De notre collection:

1. CHR, complexe de recouvrement de l'âge, au procollagène, pour le visage et le cou. 30 ml. 40.00
2. CHR, complexe de recouvrement de l'âge, au procollagène, pour les yeux. 25 ml. 32.50
3. CHR, emulsion hydratante de jour. 100 ml. 33.00
4. Fond de teint liquide à la formule améliorée. 11 g. 25.00
5. (Non représenté) Cache-cernes hydratant. 12.50 ch.

Votre prime Ultima II «Les innovations de la beauté» vous attend chez Eaton

Offre-prime! Avec tout achat de 12.50 ou plus de produits Ultima II chez Eaton, vous recevrez sans frais supplémentaires la collection de produits «Les innovations de la beauté». L'ensemble comprend: CHR, complexe de recouvrement de l'âge, au procollagène, pour le visage et le cou, 5 ml; CHR, complexe de recouvrement de l'âge, au procollagène, spécialement pour les yeux, 5 ml (format échantillon); CHR, fond de teint extraordinaire, 8 ml; ombre à paupières à boîtier double; lard en poudre; crème rouge à lèvres super attrolant et fragrance en vaporisateur Ciara, 15 ml.

Offre en vigueur jusqu'au 30 août 1986. Une seule prime par personne.
Eaton Centre-ville, rez-de-chaussée, seulement. Rayon 216.
Venez ou téléphonez: 284-8484.

EATON

VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX

DE GBS GENERAL BEARING SERVICE
SKF
TOUTES GRANDEURS
recommandé à l'huile et à l'acier
1326, rue Notre-Dame Ouest
8750, rue Hochelaga
8750, rue Jarry Est
1918, boul. des Laurentides
806, boul. Ste-Foy (Long)
120-A Ste-Croix, St-Laurent
OUVERT de samedi avant-midi à dimanche 937-7423

CLINIQUE D'OPTOMÉTRIE
Dr JACQUES TARDY, o.d.
Dr JACQUELINE TARDY, o.d.
Dr SERGE JOBIN, o.d.
EXAMEN DE LA VUE • VERRES DE CONTACT
1411, rue AMHERST
angle Sainte-Catherine
527-8978

DERNIÈRE SEMAINE
TOUS NOS VÊTEMENTS D'ÉTÉ ÉCOULÉS

CHEMISES T \$15
BLOUSES - CHANDAILS
COORDONNÉS SPORT - 75% ET PLUS

SPÉCIAL! VENTE D'ÉCHANTILLONS DE TAILLES 4-6-8 À PRIX RIDICULEMENT BAS

ROBES - MANTEAUX - TAILLEURS VALEURS JUSQU'À \$500 MAINTENANT
\$25 - \$50 - \$75 - \$100
FERMÉ LE SAMEDI DURANT LE MOIS D'AOÛT

HELEN PRESTON
1243, BOULEVARD LAIRD, VILLE MONT-ROYAL

Cette semaine à Place Bonaventure
Galerie des Boutiques
Clinique de sang, lundi le 18 août, de 10 h 30 à 17 h 00, Hall d'Exposition Sud. Soyez généreux... Venez donner le don de vie!
Ambulance Saint-Jean, les 20 et 21 août, heures d'affaires, niveau métro. Visitez le kiosque de cet organisme et renseignez-vous sur les services offerts, tant aux niveaux secourisme d'urgence, les soins de santé, la sécurité au travail, les conseils rudimentaires en premiers soins.
Démonstrations pour venir en aide à quelqu'un qui s'étouffe ainsi que sur la réanimation cardio-respiratoire (RCR), de 11 h 30 à 14 h 00 et de 15 h 30 à 16 h 00 les 20 et 21 août, et de 17 h 30 à 18 h 30 le 21 août.

Hall d'Exposition
La Foire du cadeau d'automne à Montréal, 24-27 août. Commerçants seulement.

Centre de commerce en gros
Marché du cadeau et du jouet d'automne. Étage «C», 24-27 août. Commerçants seulement.

Place Bonaventure

First Lady

PLUS VOUS ACHETEZ PLUS VOUS ÉPARGNEZ

SOLDE DE PERRUQUES

Passer à votre boutique First Lady préférée dès aujourd'hui et choisissez une de nos perruques New Dimensions. Ord. 75\$ à 95\$. Épargnez 15\$ à l'achat de votre première perruque, et 25\$ sur les achats suivants.

PLUS VOUS ACHETEZ... PLUS VOUS ÉPARGNEZ.

Pas à Rockland.

la Saie

Une verrerie avantageuse

Économisez 25% sur notre cristal 'Savanna'. À votre choix, autant de pièces que vous en désirez sans dépenser une fortune! Cristal mi-plomb soufflé à la bouche, façonné à la main.

	Rég.	RÉDUIT
Vin	\$15.00	\$11.25
Gobelet	16.00	12.00
Liqueur	11.00	8.25
Champagne (flûte)	15.00	11.25
Whiskey	11.50	8.62
Highball	12.00	9.00
Carafe, 1 1/2 pte	30.00	22.50
Carafe avec bouchon, 1 1/2 pte	50.00	37.50
Pot à eau, bec	45.00	33.75
antiglaçon, 2 ptes		

Parfaitement BIRKS

IMMOBILIER

IMMOBILIER

<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>COTE STE-CATHERINE, PRES DECARIE, GRANDS 3 1/2-4 1/2, METRO, REDECORES, EQUIPES, 484-1834.</p> <p>COTE STE-CATHERINE, près métro, grand 3 1/2, chauffe, eau chaude, piscine, 530, 530, 530, 731-5742.</p> <p>DECARIE - Jean Duceau, 4 1/2, rénove, 4550, 481-4777, 488-1239.</p> <p>DECARIE - près Duceau, 4 1/2, rénove, 4550, 481-4777, 488-1239.</p> <p>DECARIE - 4550, beau, très grand 4 1/2, rénove, 4550.</p> <p>DECARIE - 5915, très beau 3 1/2, balcon, fibre, 733-1778.</p> <p>DELORMIER Bellechasse, 3 1/2, bon, rénove, cour, 323-570904.</p> <p>DORCHESTER Ahtwater townhouse, complètement rénove, circa 1800, 4cc, sur 2 étages, plus stationnement, 344-6367.</p> <p>DORVILLE, 1 1/2, 2 1/2, à partir de \$217. Poêle, frigidaire inclus. Accès de l'aéroport de Dorval. S'adresser au 7130, Campbell, apt 102, 631-8803.</p> <p>DR PONDREIL 1300: tout équipé, tout pays, piscine moderne et sauna, 2 1/2-3 1/2-4 1/2-5 1/2, 989-2005, 923-3103.</p> <p>DUDEMAINE, luxueux 3 1/2, neuf, fibre, 334-7984, 334-9433.</p> <p>EMANUELLE, 3 1/2, 780-de-choussie (plus beau, sous-sol), équipé chauffe, 3570 par mois, 489-8531.</p> <p>ED. MOMPETTIT, U. de M. 2 1/2, 3 1/2, 425-4515, 381-0509.</p>	<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>EDOUARD-MONTPETTIT semi-sous-sol, chauffe eau chaude, immédiatement, 4425, 274-4456.</p> <p>EDOUARD-MONTPETTIT, tout U.M., grand 3 1/2 chauffe, 5290, 341-4370.</p> <p>ESPLANADE 5979, 4 1/2, rénove, 5375, non chauffe, 523-9200 soir.</p> <p>FACE métro Place St-Henri, 4000, 575 neuvs, lullier gratuit, 933-4788, 501-648-3563.</p> <p>GLENGARRY 25, 3 1/2, 4 1/2 pour sept, poêle et réfrigérateur, taxes d'eau et chauffage compris, aussi 1 1/2, immédiatement, 344-6367.</p> <p>GOUIN 1 1/2, Lacordaire 12031, 4 1/2, moderne, 381-4721 ou 729-4442.</p> <p>GRAND 5 1/2, 3 chambres fermées, 5435 non chauffe, 526-5830.</p> <p>HAUT duplex grand 4 1/2, Après 18h 521-0115.</p> <p>HENRI-BOURASSA: Acadie, 3 1/2, 4 1/2, béton, insonorisé, propre, 1583 Henri-Bourassa ouest.</p> <p>HIPPOLYTE-LAFONTAINE 4 pièces, neuf, pour sept, idéal pour personne seule ou couple, 5350, 501-648-2922.</p> <p>HOCHELAGA 9011, grand 5 1/2, entre lav.-sec, 334-8252 soir.</p> <p>HUTCHISON-JEAN-TALON 3 1/2, frais peint, semi-meublé, eau chaude four, 2905, 501-2229, 501-933-7875.</p> <p>ILE DES SOEURS maison de ville, 3 minutes centre ville, 3 chambres, appareils ménagers, tapis mur à mur, ball 1 ou 2 mois, 3850 mois, 761-4722.</p>	<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>LE DES SOEURS, superbe condo 2 étages. Grand à avec 3 salles de bains complètes, garage intérieur, piscine extérieure, patio, tennis, sauna, salle d'exercice. Poêle, réfrigérateur, lave-vaisselle, laveuse, sècheuse, four, tapis, système d'alarme, chauffage, éclairage, climatisé. 51175 mois, 927-8287.</p> <p>LES SOEURS rabais sociaux jusqu'au 1er oct. Grand app. 2 chambres à c. Équipement complet et nouvelle décoration 768-8513</p> <p>IMMEDIATEMENT beau district, propre, 3 1/2, 4 1/2, 5275, 5375 à discuter, à minutes du transport public au centre-ville, près Loyola Campus, besoin concierge temps partiel, 847-5834.</p> <p>JEAN-TALON et Papineau, 3 1/2, 2e, poêle frigo, 5225, 727-9478, 663-6180</p> <p>JEAN-TALON 5015 coin Pte-IX, 1 1/2, meublé, luxueux, base prix.</p> <p>L.B.R. 4 1/2, rénove à 9.2, un mois gratuit sept. 3340, eau chaude, taxe d'eau, tout compris, 668-1542.</p> <p>LACHINE bos 4 1/2, fibre, propre, 5205, 668-2602, 637-7574</p> <p>LACHINE, grand 3 1/2, chauffe, eau chaude, sept., 5350, 634-8270, 661-7981</p> <p>LAIJUNESSE 7470, 3 1/2, fibre, près métro Jean-Talon, 274-1020</p> <p>LAMARQUE 7890, beaux 3 1/2, 5300 à 5325, 274-2113.</p> <p>LASALLE, CHAMPEE 5 1/2, eau chaude, taxes payées, très grand, possibilité, très tenuis, piscine intérieure et réfrigérateur neuf. Piscine intérieure. 489-1255</p>	<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>LASALLE, 3 1/2, chauffe, meublé ou non, 353-9999, 367-0744</p> <p>LASALLE, 4 1/2 ou 5 1/2, 1er ou 2e étages, non chauffe, 344-1114.</p> <p>LASALLE, 4 pièces, chauffe, taxe d'eau, vitrages, stationnement, occupation 1er sept. 84, 5370, L. Poisson 374-8350 de 9h à 5h du p.m.</p> <p>LARRIER & MARQUETTE, 4 1/2, très grand, 2 1/2 bain, entre lav.-sec, rénove, 425, 383-3612.</p>	<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>LECLAIRE, Lachine, 4 1/2, électrique, 5370, 254-7921.</p> <p>LEPAILLEUR 3164, 3 pièces, chauffe, éclairés, eau chaude, poêle, frigo, deux vélos, idéal pour famille, fibre, 353-0414, 729-7450.</p> <p>LOUVAIN - ST-MICHEL 3 1/2 électrique, rénove, demi-sous-sol, sept., 5250. Après 18h 661-8807</p> <p>MAISONNEUVE, 1601 Dejeu, grands 4 1/2, entièrement rénove, fibre, fibre, 5448, 497-5294.</p> <p>MAISON Pte IX, 1 1/2, 2 1/2, meublé, 376-9421.</p> <p>METRO BEAUBIEN superbe logement 3 pièces, chauffe, impeccable, beaux, 2 balcons, poêle, 9925 par mois, 274-1251</p> <p>METRO BOULVAARD 8025 Lachine, face école, récent 1977, tapis, stationnement, disponible, 4 1/2, 253-2287.</p> <p>METRO BEAUGRAND 2000 métro, 3 1/2, 5205, 4 1/2, 5340. Poêle et frigo, 252-9929, 625-4801.</p> <p>METRO CEMETIERE, 2 1/2 meublé, propre, 5275 mois avec 20 sept. tout pour élévation, 283-5883.</p> <p>METRO FRONTENAC 1 1/2 meublé, respect, occupation immédiate, août gratuit, 523-0485, 484-6195.</p> <p>METRO HENRI-BOURASSA 4 1/2, neuf, 5440-5446. Système électrique, Garage 100 si désiré, 353-2232.</p> <p>METRO HENRI-BOURASSA 4 1/2, fermé, électrique, refait à neuf, entrée laveuse-sécheuse et lave-vaisselle, plancher bois franc, 5350, 383-3612.</p>	<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>METRO JARY, 8104 de Grosse, beau 3 1/2, 5300, 283-7581.</p> <p>METRO JARRY, 5 1/2 avec cave, neuf, fait par un professionnel, quartier, 5490, 1er sept. 723-6267</p> <p>METRO LAURIER maison style 3 étages, 2 ch. foyer, meublé/équipé, 1er sept. ou 1er juil. 5200, 649-6954</p> <p>METRO MAMUS grands 3 1/2, 4 1/2, refaits à neuf, impeccable, 5335 et plus, 727-8414.</p> <p>METRO Pte St-Jean d'Arc, nord Sherbrooke, 1 1/2 meublé, personne tranquille, 5275, 221-2972.</p> <p>METRO SHERBROOKE, 2 1/2, 3 1/2, chauffe, dans immeuble de prestige, 849-5234 ou 286-9988.</p> <p>METRO SHERBROOKE: penthouse, 2 1/2, 3 bains, sauna, appareils électro-ménagers, incluant lav.-sec, chauffe, chauffage, climatisation, stationnement intérieur et plusieurs autres commodités, idéal pour professionnels, 849-5234, soir: 286-9988.</p> <p>METRO VILL, 5 1/2, ménage full, garage et cour, tranquille, 223-8098.</p> <p>METRO VILL, 6 1/2, peint, plancher bois franc refait, balcons avant et arrière, entre lav.-sec, tout voir, 5490, 383-3612.</p> <p>METRO VILL, 3 1/2, chauffe, balcon, 254-1901, 527-2494.</p> <p>NEULÈES: Superbes maisons et appartements, style récent, tout fourni, 12 mois, Tric Vancennes, 288-1194.</p> <p>MONTRÉAL-NORD, 5 1/2, sous-sol et 2e, électrique, 648-2867.</p>	<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>MONTRÉAL-NORD, 5 1/2, béton, éprouvé feu, insonorisé, entrées lav.-sec, comme neuf, 5425 non chauffe, 324-8634.</p> <p>MONTRÉAL-NORD, grand 4 1/2, chauffe, immeuble avec ascenseur, piscine extérieure, stationnement au garage fermé, peinture fournie, L. Bro, 277-0710.</p> <p>MONTRÉAL-NORD LA SEIGNEURIE 4445 Henri-Bourassa Est, 4 1/2, piscine, sauna, 325-7998. Lundi à vend. 14h à 20h au rendez-vous.</p> <p>MONTRÉAL-NORD grand 6 1/2, bas duplex, 5575 non chauffe, 222-1259</p> <p>MONTRÉAL-NORD, 5 1/2, très propre, 5380, 225-4427.</p> <p>MONTRÉAL-NORD app. 4 1/2, 354-0361</p> <p>MONTRÉAL-NORD, 4 1/2 non chauffe, tapis mur à mur, sous-sol de duplex, 492-1992.</p> <p>MONTRÉAL-NORD 4 1/2, chauffe, eau chaude, 1er oct. 254-5602.</p> <p>MONTRÉAL-NORD, rue Oscar, beau 4 1/2, après parc, chauffe par radiateur, 5225. Vendeurs avant 18h ou lundi, 323-5722.</p> <p>MONTRÉAL-NORD, 3 1/2 à sous-louer, meublé, très propre, moderne, 5365 tout compris, 324-0726.</p> <p>MONTRÉAL-NORD, 6502 Leger, 4 1/2, 3 1/2, très petit, 254-8121</p> <p>MORGAN près Stde, 3 1/2, 3 1/2, propre, 5255, 253-1578.</p> <p>MTL-NORD, grand 4 1/2, propre, béton armé, 222-5745 (ou 246-2941).</p>	<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>NOUVEAU BORDEAUX, 3 1/2, neuf, béton, insonorisé, tapis, 456-1738</p> <p>NOUVEAU BORDEAUX, 5 1/2, bas duplex, 5530 chauffe, 501-2291</p> <p>NOUVEAU-BORDEAUX, bachelier, 2 pièces, meublé, lav.-sec, four, 5313 chauffe, 332-1035</p> <p>NOUVEAU-ROSEMONT, 3 1/2, meublé, dans sous-sol maison Rodrique Const. coin tranquille, autobus en avant, 5225 par mois, libre maintenant, 255-1820, 283-4901.</p> <p>NOUVEAU-ROSEMONT, 5 1/2, haut duplex, chauffage électrique, près métro, fibre 1er sept. 501-7916, 501-7916, 255-3667</p> <p>NOUVEAU-ROSEMONT, près métro Cadillac, bas duplex, 3 1/2 pièces, garage double, 5301 fin four, encaissé, tapis, 5850, 525-1965.</p>	<p>133 À LOUER ÎLE DE MONTRÉAL</p> <p>OUTREMONT, près Laurier, symphonique 3 1/2, très ensoléillé, vue dégagée, 3295, 1er octobre, 276-1165.</p> <p>OUTREMONT, Laurier, 4 1/2, 3795 tout compris, 273-5454.</p> <p>OUTREMONT, 1068 PRATT chauffe, spacieux, béton, carrelé, ascenseur, concierge, garage disponible, 4 1/2-5450, 731-2616.</p> <p>OUTREMONT, 1045 Van Horne, 3 1/2-4 1/2 et 7 1/2, 5365 à 5450, chauffe, récents, 273-6667.</p> <p>OUTREMONT, 104 Willowdale, bas duplex, 6 1/2, deuxes chauffe, eau chaude, près Vincent d'Indy, 1er sept., 8830 négociable, 844-5751.</p>
--	--	---	--	---	---	--	--	--

SUITE
des annonces classées à la page **C 6**

LA PETITE PRESSE

HAGAR DUNOR le VIKING

EDDIE, ÉCOUTE CETTE DÉCLARATION D'AMOUR: « J'AI CONNU BEAUCOUP DE FEMMES... MAIS JE N'EN AI JAMAIS AIMÉ QU'UNE... À TA SANTÉ... »

JE VAIS L'ESSAYER SUR HILDEGARDE!

JE N'AI PAS PU DÉPASSER LA PREMIÈRE LIGNE!

FRED BASSET

C'EST LÀ POUR MOI... MAIS JE NE DOIS PAS VOLER!

JE DOIS RÉSISTER À LA TENTATION! VAINCRE CETTE IMPULSION! RÉSISTER! RÉSISTER!

DIEU SAIT QUE J'AI ESSAYÉ... J'AI TOUT ESSAYÉ...!

BOUBOULE

PAS MOYEN D'Y ÉCHAPPER!

ÇA VA MÊME FRAPPER DUREMENT!

ATTCHOUM!...

LE PENSE-BÊTE

JE ME DEMANDE BIEN À QUI CE CI PEUT APPARTENIR?

PROBABLEMENT À UN GORILLE.

CANDIDE

LE PROBLÈME AVEC MOI C'EST QUE JE NE PEUX RÉSISTER À LA TENTATION...

POSSIBLE...

MAIS C'EST TON INHABILITÉ À RECONNAÎTRE LA DÉFAITE QUI M'É DESPÈRE LE PLUS...

PIT ET PAT

ÇA VA... COMMENÇONS PAR LES MATHS... QU'EST-CE QUE ÇA FAIT TRENTE FOIS CINQUANTE?

QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI GOLFUSE PROFESSIONNELLE... JE N'AURAI PAS À SAVOIR DES CHOSSES COMME CELLES-LÀ...

MAIS, COMMENT COMPTERAS-TU TES COUPS? IL VA FALLOIR QUE TU CONNAISSES LES CHIFFRES...

MAIS... JUSTE DES DEUX, DES TROIS ET DES QUATRE...

LA DÉVEINE

J'AI TRÈS HÂTE D'ARRIVER À LA MAISON POUR DINER!

TA FEMME EST BONNE CUISINIÈRE?

OUI, M'SIEUR... ET CE SOIR, ELLE ME PRÉPARE SA SPÉCIALITÉ...

...DE LA SOUPE EN BOÎTE!

PEANUTS

O.K. JULIE... FAIS UN VŒU ET SOUFFLE SUR TES CHANDELLES.

PHOO!

FOU! QU'EST-CE QUE ÇA DIT?

PAS MAL... JE DIRAIS QUE TU EN AS ÉTEINT LA MOITIÉ...

ET LE RESTE A ÉTÉ ÉTEINT PAR TES BROCHES!

YANN LE MIGRATEUR LA CITÉ DES SAGES LACROIX / GENIN Edition Jacques Glénat 1978

YANN LE MIGRATEUR

NOUS SOMES DÉRIVÉS! NOUS NE POUVONS PLUS RECULER!

IL FAUT TENIR! LE MIGRATEUR COMPTE SUR VOUS!

AAAH... I'VONT NOUS ÉCRASER!

PHILOMÈNE

O.K. JULIE... FAIS UN VŒU ET SOUFFLE SUR TES CHANDELLES.

PHOO!

FOU! QU'EST-CE QUE ÇA DIT?

PAS MAL... JE DIRAIS QUE TU EN AS ÉTEINT LA MOITIÉ...

ET LE RESTE A ÉTÉ ÉTEINT PAR TES BROCHES!

SCOUZAN

LE SCOUZAN! JE N'AI PAS LA BERQUE!

ÇA ALORS! C'EST PAS NORMAL!

EN TOUT CAS CETTE APPARTITION A EU FOUR ÉTAPES DE STUCKER LES RADIEUX!

REGARDEZ! ILS FONT DÉH-TOUR!

CANDIDE

LE PROBLÈME AVEC MOI C'EST QUE JE NE PEUX RÉSISTER À LA TENTATION...

POSSIBLE...

MAIS C'EST TON INHABILITÉ À RECONNAÎTRE LA DÉFAITE QUI M'É DESPÈRE LE PLUS...

YANN LE MIGRATEUR

LE SCOUZAN SERA ÉTENDU À LA HAUTEUR DE LA CROIXE ROMAINE.

LA GRANDE ASSEMBLÉE VA ABRÉVIER!

LA GRANDE ASSEMBLÉE? MAIS QUE VIENS-IL DE SE TENIR!

QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE?

FERDINAND

HEUREUX DE RETROUVER LA MAISON, APRÈS UNE JOURNÉE DE CLASSE.

CHOU!

LA FAMILLE LAKOUCHE

HEUREUX DE RETROUVER LA MAISON, APRÈS UNE JOURNÉE DE CLASSE.

CHOU!



■ QUEBEC — Le ministère des Relations internationales a entrepris d'éveiller les Américains au fait qu'il existe à leur porte un immense labora-

BERNARD RACINE
de la Presse Canadienne

toire d'enseignement du français: le Québec.

Le programme porte fruit

photo Presse canadienne
M. Marcel Gaudreau, du ministère des Relations internationales.

Le Québec, centre d'apprentissage du français pour les Américains

puisqu'il a amené cet été au Québec un grand nombre de professeurs américains venus apprendre le français.

Ce développement des relations avec les États-Unis a été expliqué, au cours d'une interview, par M. Marcel Gaudreau, du secteur des Affaires publiques du ministère, à la Direction des États-Unis.

Depuis quelques années, chaque État américain s'est donné

un programme d'enseignement de langues étrangères comprenant, bien sûr, l'enseignement du français. Il faut donc former des maîtres.

Pour le faire, chaque État s'est donné un Institut de langues. On y réunit une cinquantaine de professeurs de l'État qui reçoivent une session intensive d'une ou deux semaines dans une langue donnée. Ils peuvent ainsi se familiariser avec les nouvelles

approches pédagogiques dans l'enseignement des langues.

La naissance de ce mouvement d'étude des langues chez nos voisins remonte à quelques années, alors que les Iraniens s'étaient emparés de l'ambassade américaine à Téhéran. L'analyse de la crise avait montré que le système d'information des Américains n'était pas au point, puisqu'il n'avait pas prévu ce qui se préparait en Iran, pour la simple raison que les Américains ne parlaient pas la langue du pays.

A ce moment, les Américains ont constaté chez eux une carence dans l'enseignement des langues et des affaires internationales. Constatation suffisante pour entraîner la création d'une commission présidentielle chargée d'étudier la situation, a noté M. Gaudreau.

Dans son rapport, assez pessimiste, et intitulé *A Nation at risk* - « Un pays en danger » - la commission recommandait que soit activement encouragé au pays l'enseignement des langues étrangères, recommandation qui a été adoptée par le gouvernement central qui a créé des programmes dans ce sens.

Le ministère des Relations internationales, comme son pré-décesseur les Affaires intergouvernementales, poursuit trois objectifs:

— Faire prendre conscience aux Américains que le chef de file de la francophonie en Amérique, c'est le Québec.

— Les éveiller au fait que le centre de l'expertise en enseignement du français dans les Amériques, c'est le Québec.

— Susciter la venue au Québec de groupes d'étudiants les plus nombreux possibles en immersion en français. Ce dernier objectif est important parce qu'il entraîne des retombées économiques.

Le ministère a donc décidé de consacrer des sommes pour atteindre ces objectifs, chaque fois qu'il se trouve en face de regroupements de professeurs de langue qui tentent de se perfectionner en français.

L'aide québécoise peut prendre diverses formes: un conseiller de délégation est prêt à un institut pour animer une session en français, envoi de spécialistes renommés en enseignement du français. Par exemple, fin de juin, un professeur de Saint-Jean est allé à un institut en Georgie présenter l'approche québécoise de l'enseignement du français.

À l'heure actuelle, Michel Robitaille, un conseiller à la délégation du Québec à Los Angeles, anime des sessions à un institut d'enseignement du français à Hawaii. Les participants à cet institut ont pu, vendredi, grâce à une conférence téléphonique, discuter avec des professeurs de français de Québec, France, Louisiane et Tahiti.

Une association s'est aussi formée au Québec, l'Association québécoise des écoles de français (AQEF), pour mousser l'enseignement du français. Elle comprend six universités et cinq collèges qui offrent tout un éventail de possibilités pour l'enseignement du français. Leurs directeurs sillonnent les États-Unis pour faire la promotion de leurs services.

Autre volet, modeste mais tangible, selon M. Gaudreau, des bourses de perfectionnement mises à la disposition de membres d'associations régionales et nationales de professeurs aux États-Unis. C'est ainsi que 70 professeurs américains se trouvent en stage cet été un peu partout au Québec dans le réseau de l'AQEF.

« Ces gens-là qui viennent au Québec et qui ont l'occasion de se frotter à la réalité québécoise, deviennent d'excellents propagandistes quand ils retournent chez eux », a commenté M. Gaudreau.

En novembre dernier, les responsables de l'enseignement des langues étrangères de chaque État ont été invités à Montréal par le ministère des Relations internationales.

La réunion de deux jours, tenue à l'hôtel Reine-Elizabeth, avait pour but de les sensibiliser à l'expertise québécoise dans l'enseignement du français. Le représentant d'Hawaii était présent, d'où la réunion qui s'y tient actuellement.

Au début de juillet, l'Association américaine des professeurs de français a tenu son congrès annuel à Montréal, ce qui a amené quelque 800 congressistes à l'hôtel Reine-Elizabeth. La moitié de ces gens venaient au Québec pour la première fois.

Malgré les vacances, nombre de Québécois spécialistes de l'enseignement du français sont allés donner des conférences afin de faire profiter leurs confrères américains de leur expérience, a noté M. Gaudreau.

Il n'est pas facile de monnayer tout cela en retombées économiques. Mais, selon M. Gaudreau, il en coûte \$1 400, en frais directs, à un étudiant qui vient six semaines au Québec, au niveau collégial ou au niveau universitaire. Des études de l'AQEF montrent qu'ils dépendent ordinairement \$2 000 au total, la différence allant en frais de restaurant, en souvenirs, etc.

« Avec des retombées économiques de \$2 000 par étudiant, ça devient intéressant », a conclu M. Gaudreau.

JUSQU'AU 22 AOÛT

RABAIS de FIN D'ANNÉE

POUR 10 JOURS SEULEMENT SUR 10,000 VEHICULES '86

PASSE À L'ATTAQUE!

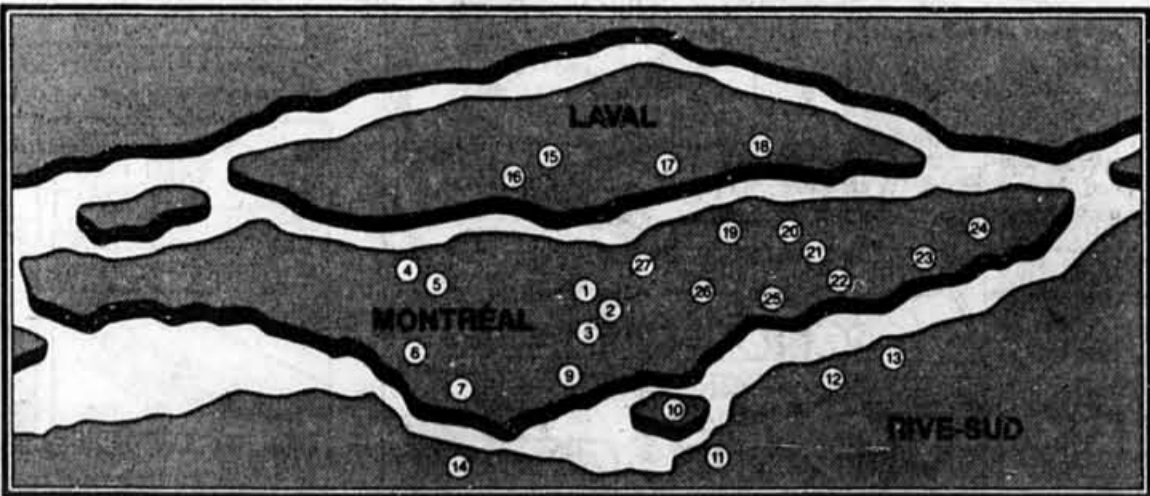
ÉQUIPE DES 27

COOPERATION GM DU MONTRÉAL METROPOLITAIN

JOUEZ GAGNANT AVEC L'ÉQUIPE GM

CHEVROLET PONTIAC CADILLAC

OLDSMOBILE BUICK CAMIONS CHEVROLET & GMC



- | | | | |
|---|--|---|--|
| <p>QUEST DE MONTRÉAL</p> <p>1. BARNABÉ CHEVROLET OLDSMOBILE INC. 925, boul. Laurentien Saint-Laurent (Qué.) 744-6401</p> <p>2. HAROLD CUMMINGS CHEVROLET OLDSMOBILE UTE 5255, rue Jean-Talon ouest Montréal (Qué.) 729-1911</p> <p>3. AVENUE PONTIAC BUICK CADILLAC INC. 6100, boul. Decarie Montréal (Qué.) 731-3701</p> <p>4. PARKWAY PONTIAC BUICK INC. 9505, route Transcanadienne Saint-Laurent (Qué.) 333-7070</p> <p>5. PLAZA CHEVROLET OLDSMOBILE CADILLAC INC. 10480, boul. Henri-Bourassa ouest Saint-Laurent (Qué.) 332-1873</p> <p>6. HARLAND PONTIAC BUICK INC. 950, boul. Montréal-Rovers Dorval (Qué.) 631-2061</p> | <p>7. SRYDER AUTOMOBILES UTE 2150, rue Notre-Dame Lachine (Qué.) 637-4051</p> <p>8. OMER BARRÉ PONTIAC BUICK INC. 5907, avenue Verdun Verdun (Qué.) 766-2501</p> <p>RIVE SUD</p> <p>11. GRIVEL CHEVROLET OLDSMOBILE INC. 5900, boul. Marie-Victorin Boissard (Qué.) 466-2233</p> <p>12. GAUTHIER PONTIAC BUICK GMC INC. 395, rue St-Charles ouest Longueuil (Qué.) 670-1440</p> <p>13. CHAMPLAIN PONTIAC BUICK CADILLAC INC. 1000, boul. Le des Soeurs Ile des Soeurs, Verdun (Qué.) 769-5353</p> <p>RIVE SUD</p> <p>14. LES AUTOMOBILES CARBUK INC. 30, Route 132 Dorval (Qué.) 632-2220</p> <p>LAVAL</p> <p>15. CONTACT PONTIAC BUICK INC. 3075, Autoroute Laval-Ouest Ville de Laval (Qué.) 682-3070</p> | <p>16. DUVAL CHEVROLET OLDSMOBILE INC. 1450, boul. Marie-Victorin est Longueuil (Qué.) 670-9300</p> <p>17. LES AUTOMOBILES CARBUK INC. 30, Route 132 Dorval (Qué.) 632-2220</p> <p>LAVAL</p> <p>18. LALONDE CHEVROLET OLDSMOBILE CADILLAC UTE 4411, boul. de la Concorde Ville de Laval (Qué.) 324-4411</p> <p>19. BALOUS CHEVROLET OLDSMOBILE INC. 610, boul. Cuvé Labelle Chomedey, Laval (Qué.) 668-3952</p> <p>20. BOURASSA PONTIAC BUICK UTE 1501, boul. St-Martin est Dorval, Ville de Laval (Qué.) 382-7122</p> <p>21. LALONDE CHEVROLET OLDSMOBILE CADILLAC UTE 4411, boul. de la Concorde Ville de Laval (Qué.) 324-4411</p> <p>EST DE MONTRÉAL</p> <p>16. LE RELAIN CHEVROLET OLDSMOBILE UTE 9471, avenue Papineau Montréal (Qué.) 384-6380</p> <p>20. GOSHER PONTIAC BUICK INC. 3333, rue Jerry est Montréal (Qué.) 376-4270</p> <p>21. PAUL AVENUE CHEVROLET OLDSMOBILE CADILLAC INC. 5000, rue Jean-Talon est St-Léonard, Montréal (Qué.) 725-9811</p> | <p>22. VILLE-MARIE PONTIAC BUICK UTE 4500, rue Hochelaga Montréal (Qué.) 253-1414</p> <p>23. LABELLE PONTIAC BUICK UTE 11251, rue Notre-Dame est Montréal-Est (Qué.) 645-1601</p> <p>24. CHRISTIE AUTOMOBILE INC. 12011, rue Sherbrooke est Pointe-Aux-Trembles (Qué.) 354-1050</p> <p>25. J.P. CHARBONNEAU AUTOS UTE 3700, rue Ste-Catherine est Montréal (Qué.) 526-4471</p> <p>26. CLEMMONT CHEVROLET OLDSMOBILE INC. 5363, rue St-Denis Montréal (Qué.) 279-6501</p> <p>27. BOULEVARD PONTIAC BUICK GMC UTE 9050, boul. de l'Acadie Montréal (Qué.) 382-4400</p> |
|---|--|---|--|

MINES ET BOMBES DANS LE TRANSVAAL

Botha pris à partie à la rentrée parlementaire

JOHANNESBURG — L'explosion d'une mine sur une route rurale hier a porté à 10 au moins pour le week-end, de source officielle, le nombre de victimes de l'agitation anti-apartheid en Afrique du Sud, à la veille de la reprise, aujourd'hui, des travaux du Parlement blanc au Cap.

Les députés libéraux du Parti progressiste fédéral (PPF) ont indiqué qu'ils allaient profiter de la rentrée parlementaire, après une suspension de deux mois, pour réclamer du régime minoritaire blanc tous les éclaircissements possibles afin de tenter de lever le voile sur l'état d'urgence nationale instauré le 12 juin dernier et rendu complètement opaque par l'imposition d'une censure intégrale.

Reagissant au vote, vendredi, par une majorité écrasante de sénateurs américains, d'une série de sanctions économiques sévères contre l'Afrique du Sud, dont la suspension de tout nouvel investissement US, le ministre des Affaires étrangères P. Botha a affirmé hier que ce vote « constitue une ingérence dans les affaires intérieures de l'Afrique du Sud ».

À Lagos, le Nigeria s'est par contre réjoui du vote du Sénat américain, estimant par la voix du ministre des Affaires étrangères Bolaji Akinyemi qu'il s'agissait d'un « acte positif ».

À Kingston, capitale de la Jamaïque, où il est en visite officielle, l'évêque noir sud-africain Desmond Tutu, prix Nobel de la paix, a exhorté les Blancs sud-africains à participer à la lutte anti-apartheid, précisant que les Noirs se battaient pour la liberté de toutes les races. Il a rappelé que de Néron à Hitler et Idi Amin, les tyrans avaient tous fini « dans la poubelle de l'histoire ».

En vertu de l'état d'urgence, seul le Bureau gouvernemental d'information est autorisé à faire rapport sur la situation dans le pays, où au moins 2 500 adversaires de l'apartheid ont été tués en moins de deux ans et quelque 10 000 autres emprisonnés depuis le 12 juin dernier.

C'est le Bureau qui a annoncé hier la mort de cinq Noirs, dont un enfant, dans l'explosion d'une mine sur une route de campagne près de Nelspruit, dans

l'est de la province du Transvaal.

Le Bureau a également fait état de cinq autres victimes noires, dont deux personnes abattues par la police à Sebokeng et Kwazakale, et une troisième brûlée vive dans son automobile à Soweto, près de Johannesburg.

Tard hier soir, le Bureau annonçait qu'une femme blanche et son fils avaient été grièvement blessés par l'explosion d'une deuxième mine dans l'est du Transvaal et qu'un attentat à la bombe avait endommagé une station-service près de Nelspruit.

À Jérusalem, on apprenait de source autorisée que des négociations menées ces derniers jours à Pretoria entre une délégation du ministère israélien des Finances et des représentants sud-africains avaient abouti à la reconduction d'une série d'accords commerciaux entre les deux pays.

Les accords portent notamment sur les investissements sud-africains en Israël, qui pourront atteindre le même montant que l'an dernier (\$100 millions), la vente de charbon sud-

africain à Israël et les droits de pêche dans les eaux sud-africaines.

À Moscou, l'agence Tass écrit que les mesures économiques adoptées par le Sénat américain contre l'Afrique du Sud « ne sont que des pseudo-sanctions ».

Le projet de sanctions prévoit notamment l'interdiction de tout nouvel investissement US en Afrique du Sud et de tout nouveau prêt bancaire à ce pays, un embargo sur les importations d'acier, d'uranium, de charbon, de textiles et de produits agricoles de ce pays, ainsi que la suppression des droits d'atterrissage des lignes aériennes sud-africaines aux États-Unis.

Selon Tass, aucun investissement nouveau n'a été fait en Afrique du Sud depuis deux ou trois ans à cause de l'instabilité politique dans ce pays, l'embargo sur les importations est davantage inspiré par le protectionnisme, les lignes aériennes sud-africaines utilisent des pavillons de complaisance et « un sénateur US sur cinq a des intérêts financiers en Afrique du Sud ».

— AFP, AP, UPI et Reuter



Lech Walesa (à droite) et Adam Michnik.

Walesa invite les ouvriers à réclamer des réformes

GDANSK — Le prix Nobel de la paix Lech Walesa a appelé hier, à Gdansk, les ouvriers polonais à élaborer et à exiger des réformes politiques, sociales et économiques pour sortir la Pologne de l'impasse dans laquelle elle se trouve, selon lui, cinq ans après l'interdiction du syndicat indépendant Solidarité en décembre 1981.

Le président du syndicat interdit a lancé cet appel à la suite d'une réunion de plusieurs chefs de file de l'opposition démocratique — dont deux récemment sortis de prison — tenue en la paroisse Sainte-Brigitte des chantiers navals à l'occasion du 6^e anniversaire des grandes grèves d'août 1980 sur le littoral de la mer Baltique.

L'assemblée avait réuni, autour de Lech Walesa, Jacek Kuron, fondateur du Comité d'autodéfense sociale (KOR), Adam Michnik, historien et idéologue du KOR, Bogdan Lis, co-signataire des Accords de Gdansk. MM. Michnik et Lis purgeaient jusqu'à ces derniers jours des peines de deux ans et demi et deux ans à Barczewo, dans le nord du pays. Ils et ont été libérés à la faveur d'une amnistie partielle et conditionnelle.

Parlant sur le parvis de l'église devant 1 500 partisans scandant son nom et ceux des autres dirigeants de Solidarité, Lech Walesa a affirmé que cinq ans après l'interdiction de l'organisation ouvrière, la Pologne s'est retrouvée dans une impasse alors qu'aucun des grands problèmes soulevés par les ouvriers en 1980 n'a été résolu.

« Aujourd'hui, a-t-il dit, de nombreux milieux en Pologne réclament des réformes pour apporter des solutions aux maux du pays. Solidarité a un grand rôle à jouer. Les ouvriers dans les usines doivent élaborer des réformes politiques, sociales et économiques et exiger leur application. Cette lutte pour le bien du pays doit revêtir une forme pacifique ».

Avant le 22 juillet, selon l'opposition, il y avait plus de 350 détenus politiques en Pologne et, pour l'instant, Michnik et Lis sont les deux seuls responsables de l'opposition à l'échelle nationale à avoir bénéficié de l'amnistie.

— AFP et Reuter

La montée de l'agitation inquiète le régime pakistanais

KARACHI — À la veille du déclenchement officiel d'une campagne d'agitation pour obtenir la libération de ses dirigeants, dont Benazir Bhutto, l'opposition pakistanaise a accusé hier la police d'avoir abattu deux manifestants au cours d'une 5^e journée consécutive d'émeutes antigouvernementales. La police a refusé de commenter cette information.

Après avoir échoué avec le gaz lacrymogène et les armes à plombs, rapportent des sources de l'opposition, les policiers ont utilisé des fusils de chasse contre des centaines de jeunes manifestants qui les lapidaient et bloquaient les rues étroites du marché de Karachi, fief du Parti du peuple pakistanais (PPP) de Benazir Bhutto, la leader de l'opposition emprisonnée jeudi pour sa participation à une manifestation interdite.

Selon des témoignages, le PPP a joué un rôle déterminant dans les affrontements d'hier, notamment au moment des émeutes dans le quartier pauvre de Karachi, Liyari, ainsi que dans le Sind, province natale de Benazir Bhutto.

Les militants du PPP ont en outre bloqué, affirme-t-on de sources officielles, l'autoroute Karachi-Hyderabad à Hala pendant que la foule tentait d'incendier la gare et attaquait quatre banques d'État.

La situation est par ailleurs restée relativement calme dans le reste du pays, qui célébrait la fête musulmane de l'Aïd el-

Adha. Mais les autorités prennent très au sérieux l'agitation qui commence à se répandre dans plusieurs grandes villes du pays.

L'armée, restée dans ses casernes depuis la levée de la loi martiale en décembre dernier, patrouillait hier dans les régions environnantes de Karachi. Et des troupes ont été dépêchées dans deux districts du Sind en prévision des appels à des manifestations pour aujourd'hui. Le général Zia ul-Haq, auteur d'un putsch en 1977, est toujours président et reste l'homme fort du Pakistan.

L'opposition, qui réclame des élections libres et démocratiques, ont en effet annoncé leur intention de défier une fois de plus le règlement interdisant les rassemblements de plus de cinq personnes en lançant une vaste campagne en faveur de la libération de centaines de travailleurs et de leurs dirigeants, dont Benazir Bhutto, emprisonnés la semaine dernière à la veille du 39^e anniversaire de l'indépendance du Pakistan.

« Demain, ce sera le test, a déclaré hier un officier responsable des unités anti-émeutes. Si les opposants sont sérieux, nous allons avoir quelques problèmes graves ».

Les dix partis d'opposition ont donné au gouvernement du général Zia jusqu'au 20 septembre pour annoncer de nouvelles élections avec la participation des partis politiques.

— AFP et Reuter



Deux partisans de l'opposition au régime militaro-civil du Pakistan armés de pierres photographiés hier dans le centre de Karachi lors des affrontements avec la police.

photo Reuter

DÉPÊCHES

CHIRAC-PALESTINE : si Yediot Aharonot a bien rapporté les propos du premier ministre Jacques Chirac, il s'agit d'un « recul grave » de l'équilibre que la France s'efforce de maintenir depuis 20 ans au Moyen-Orient, estime Ham-madi Essid, de la Ligue arabe. Dans une interview au journal israélien, M. Chirac s'est prononcé contre la création d'un État palestinien indépendant.

DISSIDENTS JUIFS : sept ex-dissidents juifs soviétiques se sont enchaînés hier en travers d'une importante artère de Jérusalem, pour protester contre les entretiens entre Israéliens et Soviétiques à Helsinki aujourd'hui. Selon eux, Israël devrait exiger la libération des dissidents juifs comme condition à la reprise des contacts officiels entre les deux pays.

AFGHANISTAN-COMBATS : des témoins français rentrés au Pakistan après avoir passé plus d'un mois en Afghanistan affirment que 118 civils afghans, en majorité des femmes et des enfants, ont péri dans une offensive soviéto-afghane contre la guérilla dans le Wardak fin juillet et début août. Kaboul protestait entre-temps auprès de Téhéran contre les mauvais traitements infligés à trois de ses diplomates à bord d'un train iranien.

GUERRE DES ÉTOILES : Harold Brown, Melvin Laird, Cyrus Vance, James Schlesinger et Brent Scowcroft, anciens hauts responsables US ayant servi sous les présidents Nixon, Ford et Carter, ont demandé au président Reagan de repous-

ser de 10 ans les essais sur la Guerre des étoiles, rapporte le New York Times. Ils lui conseillent par ailleurs de renforcer la dissuasion nucléaire américaine basée sur les menaces de représailles.

FILIÈRE AMÉRICAINE : selon le Dallas Times-Herald, les services spéciaux du secrétariat d'État ont entraîné six officiers salvadoriens soupçonnés d'appartenir aux escadrons de la mort. Un responsable de ce programme s'est dit incapable de confirmer ou de démentir la nouvelle, alléguant ne détenir aucune information reliant ces Salvadoriens à des massacres.

MARINS TUÉS : deux marins ont été tués et trois autres blessés au cours d'une attaque aérienne contre un navire panaméen, le Weelek, hier dans le sud du golfe Persique. Par ailleurs, l'Irak annonce que deux

civils ont été tués et quatre autres blessés par des tirs d'artillerie iranienne contre Bassorah, ville d'un million d'habitants dans le sud irakien.

ANGOLA-USA : le pasteur noir Jesse Jackson, en visite en Angola, a déclaré hier, devant des ouvriers américains dans ce pays, que Washington devrait reconnaître Luanda. « Parce que les deux pays sont déjà des partenaires économiques », a-t-il dit. La Maison Blanche refuse de reconnaître l'Angola en lui reprochant ses relations étroites avec Moscou et la présence sur son sol de 30 000 soldats cubains.

CONGO-BOMBES : un tribunal du Congo a condamné à mort hier Claude-Ernest Ndalala dans le procès des attentats à la bombe qui firent neuf morts et 92 blessés à Brazzaville en 1982.

Violents combats à Beyrouth

BEYROUTH — De violents échanges de tirs à l'artillerie, à la roquette anti-char et aux armes automatiques ont éclaté hier sur la ligne de démarcation qui séparent les deux secteurs chrétien et musulman de Beyrouth, a annoncé le mouvement chiite Amal.

Les régions périphériques du quartier chrétien d'Achrafieh et la route côtière au nord de la capitale libanaise, qui relie Beyrouth-est au cœur du pays chrétien, ont également été bombardées, selon un communiqué des Forces Libanaises (FL, milices chrétiennes unifiées).

La police et les belligérants ne font pas état de victimes. Ces combats éclatent au moment où le camp chrétien paraît divisé sur l'éventuel rôle de la Syrie dans la pacification du Liban et où le premier ministre Rachid Karame évoque une nouvelle tentative de règlement politique interlibanais.

Dans son édition d'hier, le quotidien beyrouthin Al-Nahar rapporte en effet que le premier ministre Rachid Karame aurait l'intention de convoquer bientôt le gouvernement au grand complet pour relancer le proces-

sus d'un règlement de la crise libanaise.

Il demeure cependant douteux qu'une réunion du gouvernement libanais, qui ne s'est pas produit depuis des mois, puisse avoir lieu, estiment les alliés chiites de Karame, un sunnite.

Ainsi, Nabih Berri, chef de la milice Amal et ministre de la justice, ne croit pas aux chances de parvenir à un accord du fait que la principale milice chrétienne, les Forces libanaises (FL), s'est donnée pour chef un tenant de la ligne dure en la personne de Samir Geagea.

Ce dernier a d'ailleurs exhorté fermement, hier, Damas à ne pas faire pénétrer ses soldats dans Beyrouth-Est. « Cela est sans marge de discussion », a déclaré le commandant des FL au cours d'une interview à la radio.

Alors que Geagea craint la mainmise syrienne sur le pays, d'autres dirigeants chrétiens se disent prêts, eux, à oublier leurs rancœurs et à s'entendre avec les Syriens. A condition cependant, nuancent-ils, que Washington et Moscou acceptent de voir Damas organiser et superviser cet éventuel règlement.

— AFP et Reuter

122 PAYS RÉUNIS AU CAIRE PENDANT UNE SEMAINE

Le tiers monde met au point sa stratégie

LE CAIRE — Les ministres des Finances et des Affaires étrangères ou leurs représentants, venant de plus de 120 pays du tiers monde, se réunissent à partir d'aujourd'hui au Caire pour mettre au point une stratégie de coopération économique et commerciale.

Les relations avec les pays industrialisés et le problème de la dette étrangère au moment de la chute des cours des matières premières et du déclin des recettes d'exportation seront également discutés, apprend-on de source autorisée dans la capitale égyptienne.

Le premier ministre égyptien Ali Lotfi ouvrira la conférence, prévue jusqu'à samedi, avec la participation de 122 des 127 pays appartenant au « Groupe des 77 », qui tire son nom du nombre des pays qui l'ont fondé.

Le journal cairote Al-Akhar écrit que l'Égypte va réclamer un programme de coopération économique Sud-Sud jusqu'à l'an 2000.

Cette conférence, qui pourrait aboutir à une « Déclaration du Caire II », consacre le retour de l'Égypte à sa vocation de pôle du tiers monde et du non alignement, dessinée sous l'ancien pré-

sident Gamal Abdel Nasser. L'Égypte fut en effet l'hôte d'une conférence analogue en 1962, qui avait donné la « Déclaration du Caire », à l'origine de la Conférence de l'ONU pour le Commerce et le Développement (CNUCED).

Un rapport des Nations unies diffusé la semaine dernière à Genève note que la déflation « sape la vitalité de l'économie mondiale, dans les pays en développement en particulier, et érode le système international des échanges, provoquant le chômage, la stagnation, le protectionnisme et l'insolvabilité ».

L'endettement extérieur global des

pays du tiers monde est évalué à \$800 milliards.

Selon le rapport des Nations unies, la croissance des pays en développement pourrait atteindre une moyenne de 2,7 p. cent l'an prochain, en légère progression par rapport à 1986.

Lors de sa réunion à New Delhi l'a 1 dernier, le « Groupe des 77 » avait fixé mai 1987 comme date limite à un accord sur un système global de préférences commerciales destiné à améliorer les échanges au sein du tiers monde.

Dans ce cadre, une réduction de 10 p.

cent des droits de douanes et la création d'une Banque internationale pour financer les échanges ont été envisagés.

La réunion du Caire précède de peu celle du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), qui doit s'ouvrir le mois prochain à Punta del Este, en Uruguay. Elle est le premier dialogue Sud-Sud depuis celui de Caracas, en 1981, et sera l'occasion d'une évaluation du programme adopté alors au Venezuela. Elle se tient par ailleurs à quelques jours du Sommet des Non-alignés à Harare, au Zimbabwe.

Durant les neuf mois de travaux préparatoires à la conférence du GATT, les pays industrialisés et ceux du tiers monde ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur le contenu des négociations.

— Reuter et AFP

33% DE RABAIS SUR TOUS LES JEANS À LA BAIE



Tous les jeans pour hommes, dames et enfants sont en solde et nos marques, tailles et modèles vous plairont! Venez voir ces marques connues: 'Levi's[®]', 'Browns', 'Wallys', 'Ikeda', 'GWG', 'Sergio Valente', 'Calvin Klein', '317[®]', 'Rainbow', 'Hollywood', 'Pentimento', 'Cream', 'Visa', 'Motivation 2000', 'Express', 'Scrubbie', 'Silver' et plus. Modèles variés incluant denim bleu, noir, prélavé ou délavé. Tailles variées pour hommes, femmes et enfants.

Pensez-y, vous économisez 33% du prix étiqueté!

Vêtements pour hommes, 377/ de travail, 850/ Boutique Jeunesse, 463/ Vêtements pour jeunes filles, 813/ pour garçons, 437/ pour filles, 426, 871/ pour jeunes hommes, 860

Achats en magasin seulement.

En vigueur jusqu'au 30 août.

Quelles sont les tendances mode automne-hiver 1986?

Nous vous invitons à le découvrir à notre défilé de mode Collections de la Baie. En effet, vous y verrez, en avant-première, un éventail appréciable des créations qui seront offertes à notre rayon Collections.

Nous vous présenterons en vedette les tenues chic et actuelles des grands stylistes canadiens, nord-américains et européens. Vous pourrez y admirer des créations masculines tirées de notre boutique Le Président.

Deux défilés auront lieu le mercredi 10 septembre 1986 au Salon Ovale de l'hôtel Ritz Carlton, rue Sherbrooke ouest: le premier se tiendra à 13 h (un repas léger sera servi avant le défilé, à 12 h) et le deuxième, à 20 h 30 (des cocktails et des bouchées seront servis à 19 h 30).

Le prix du billet de \$25 comprend une entrée au défilé ainsi que les cocktails et bouchées ou repas léger, selon le cas. De cette somme, la moitié sera

versée à la Société de recherche sur le cancer. Il vous est possible de vous procurer les billets à notre rayon Collections des magasins la Baie suivants: Centre-ville, Centre Rockland, Centre Laval et Les Promenades Saint-Bruno.

Il nous fera grand plaisir d'avoir votre compagnie.

Michèle Barbeau-Walsh
Coordonnatrice - Promotion Mode,
la Baie

C'est MOINS CHER que vous pensiez à la Baie



• Centre-ville Montréal, lun. à mer., 10h à 18h; jeu. et ven., 10h à 21h; sam., 9h à 17h
• Succursales, lun. à mer., 9h30 à 18h; jeu. et ven., 9h30 à 21h; sam., 9h à 17h

• Centre-ville Montréal 281-4422 • Boulevard 728-4571 • Jardins Dorval 631-6741 • Centre Rockland 739-5521
• Centre Laval 688-8970 • Place Versailles 354-8470 • Place Vertu 332-4550 • Promenades St-Bruno 653-4455

la  Baie